PROJET PASSAGES

« *Grandmother Project* » – Changement par la Culture : Programme de Développement Holistique des Filles

Rapport de Recherche Qualitative

AOUT
2020

PRÉPARÉ PAR L'INSTITUT POUR LA SANTÉ DE LA REPRODUCTION

USAID FROM THE AMERICAN PEOPLE
Passages

© 2020 Institut pour la santé de la reproduction, Université de Georgetown

Citation recommandée :
« *Grandmother Project* » – Changement par la Culture: Programme de Développement Holistique des Filles : Rapport de Recherche Qualitative. Mars 2020. Washington, D.C.: Institut pour la santé de la reproduction, Université de Georgetown pour l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID).

Ce rapport d'étude a été développé par Mathilde Guntzberger, Mohamadou Sall et Anjalee Kohli. Les auteurs tiennent à remercier le programme de développement holistique des filles et les participants à l'étude qui ont partagé leur temps et leurs expériences.

Ce rapport a été développé par l'Institut pour la santé de la reproduction (IRH) dans le cadre du projet « *Passages*. » Ce rapport et le projet « *Passages* » sont rendus possibles grâce au généreux soutien du peuple américain à travers l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID) aux termes de l'accord coopératif No AID-OAA-A-15-00042. Le contenu est la responsabilité projet « *Passages* » et ne reflète pas nécessairement les vues de l'USAID ou du Gouvernement des Etats-Unis.

Projet « *Passages* »
l'Institut pour la santé de la reproduction | Université de Georgetown
3300 Whitehaven St, NW - Suite 1200
Washington, DC 20007

info@passagesproject.org
www.irh.org/projects/Passages
Twitter: @PassagesProject

REMERCIEMENTS

Ce document présente les résultats d'une étude qualitative menée en Septembre 2018 avec « *Grandmother Project* ». Cette étude est le fruit d'un partenariat entre GMP et l'IRH, établit dans le but d'utiliser une approche d'évaluation réaliste afin de comprendre les processus de changement et l'efficacité du programme de Développement Holistique des Filles pour l'amélioration du bien-être des adolescents. Nous sommes reconnaissants envers les participants de cette étude qui ont fait don de leur temps et de leur réflexions et expériences personnelles. Nous sommes reconnaissants envers « *Grandmother Project* » pour leur soutien pour la révision des outils de recherche, leur aide pour obtenir l'accès aux communautés où ils travaillent, et leur appui tout au long de ce travail de recherche et ce partenariat. Ce rapport d'étude a été développé par Mathilde Guntzberger, Mohamadou Sall et Anjalee Kohli.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE EXECUTIF 6
INTRODUCTION 6
MÉTHODES 7
RESULTATS 8
CONCLUSION 11
INTRODUCTION 13
CONTEXTE 13
LE PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT HOLISTIQUE DES FILLES DU GRANDMOTHER PROJECT 17
EVALUATION REALISTE 18
OBJECTIFS DE L'ÉTUDE 19
METHODOLOGIE 20
ANALYSE DES DONNÉES 23
RÉSULTATS 23
LA STRATÉGIE DU PROJET 23
REVALORISATION DE LA CULTURE ET DES TRADITIONS 29
CHANGEMENTS OBSERVÉS DANS LES NORMES ET PRATIQUES EN VIGUEUR 30
REVALORISATION DE L'IMPORTANCE ACCORDEE A L'EDUCATION 37
BAISSE DES MUTILATIONS GENITALES FEMININES (MGF) 39
VERS UNE AMELIORATION DES INEGALITES HOMMES-FEMMES 40
LES PRATIQUES DE CHATIMENTS CORPORELS 42
CHANGEMENTS INDIVIDUELS : COMPETENCES, SAVOIRS ET CAPACITES 43
CHANGEMENTS COLLECTIFS 47
ACTIONS COLLECTIVES : EXEMPLES DE CHANGEMENT IMPULSES PAR LE PROJET 47
REFLEXIONS D'ORDRE METHODOLOGIQUE 50
CONCLUSIONS 51
EFFETS BÉNÉFIQUES DE L'APPROCHE CHOISIE 51
CHANGEMENT D'ATTITUDES ET DE PRATIQUES LIÉES AUX NORMES SOCIALES PRÉJUDICIABLES AUX FILLES 53
RECOMMANDATIONS 54
APPENDICES 59
CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL DE LA COMMUNE DE NEMATABA 59
EXEMPLES SUR LA FAÇON DONT LES PRINCIPES ET L'APPROCHE DHF SONT ANCRES DANS LA CULTURE LOCALE 61
RÉFÉRENCES 65

LISTE D'ACRONYMES ET PHRASES CLEFS

DHF	Développement Holistique des Filles
GMP	« *Grandmother Project* » – Changement par la Culture
IRH	Institut pour la santé de la reproduction, Université de Georgetown
MGF	Mutilation génitales féminines
TJA	Très Jeunes Adolescentes
USAID	« US Agency for International Development »

SOMMAIRE EXECUTIF

INTRODUCTION

Grandmother Project – Changement par la Culture (GMP) est une organisation non gouvernementale américaine et sénégalaise qui développe des stratégies innovantes qui s'appuient sur la structure et les valeurs des sociétés africaines. L'approche de *Changement par la Culture* part d'une analyse des valeurs, des rôles et des ressources culturels existants afin de préserver les éléments culturels positifs au développement et à l'épanouissement des filles, et d'éliminer ceux qui sont nocifs.

En 2008, GMP a commencé à développer et continue depuis à mettre en œuvre le programme de **Développement Holistique des Filles** (DHF) dans les zones rurales et urbaines du département de Vélingara, dans le sud du Sénégal. Le DHF promeut le changement des normes et des pratiques sociales qui sont ancrées dans la culture et qui sont liées à l'éducation des filles, au mariage des enfants, aux grossesses extraconjugales des adolescentes et aux mutilations génitales féminines (MGF). Le DHF renforce la confiance des filles en elles-mêmes et crée autour d'elles un environnement dans lequel les acteurs familiaux et communautaires soutiennent des changements qui leur sont favorables.

À Vélingara, les systèmes familiaux et communautaires sont hiérarchisés, que l'on parle d'âge, de génération ou de sexe. Les décisions relatives au développement et au bien-être des filles sont prises de façon collective dans les familles multigénérationnelles et les filles n'ont qu'une voix limitée. Souvent, les décisions relatives à l'éducation et au mariage des filles sont prises par les adultes et les aînés et l'opinion des filles n'est pas sérieusement prise en compte. Dans ce contexte, les aînés sont les hommes et les femmes d'un certain âge qui sont considérés comme de véritables sources de sagesse. Ils sont respectés dans leurs familles et dans l'ensemble de la communauté. Les membres de la famille les plus âgés ont beaucoup d'autorité sur la mobilité des adolescents, sur leurs interactions sociales et sur la scolarisation des filles, leur mariage, etc. Les parents et les aînés utilisent souvent un style de communication directif et descendant avec les adolescents. Les clivages générationnels qui existent sont liés à plusieurs facteurs : les programmes éducatifs qui ignorent les valeurs culturelles (comme le respect des aînés); les nouvelles technologies et les médias sociaux qui contribuent à creuser un fossé entre les adolescents, les adultes et les aînés. Culturellement ce sont les grands-mères et les tantes qui sont principalement responsables de la socialisation des adolescentes mais, aujourd'hui, leur rôle et leur influence ont diminué, malgré leur engagement important pour assurer le développement et le bien-être des filles. Cette rupture de la communication entre les générations et la communication limitée entre les sexes créent d'autres obstacles à la communication et à la prise de décision sur les questions qui concernent les adolescentes, en particulier.

Pour réduire les mariages des enfants, les grossesses des adolescentes, les MGF et pour améliorer le maintien des filles à l'école, la méthodologie de *Changement par la Culture* de GMP utilise une approche inclusive et participative. Cette approche se construit à grâce à des relations solides et respectueuses entre l'équipe de GMP et les acteurs communautaires et elle permet d'augmenter la confiance et l'engagement de la communauté dans le programme. Elle implique les adolescents, les parents, les anciens, les chefs traditionnels de la communauté et les chefs religieux, les agents de santé locaux et les enseignants dans plusieurs activités basées sur le dialogue et dont le but est celui de renforcer les relations et la communication entre les générations d'une part, et entre les hommes et les femmes de l'autre. Elle renforce la cohésion sociale entre les leaders et les membres de la communauté, une condition préalable à l'action collective en faveur des filles. Elle rétablit le rôle des aînés dans les communautés et renforce la

confiance des grands-mères qui s'engagent et deviennent de véritables alliées pour les jeunes filles. L'approche permet de renforcer les relations entre les filles, les mères et les grands-mères.

Dans le cadre du Projet Passages, financé par l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID), l'Institut de la Santé Reproductive (IRH) de l'Université de Georgetown a fourni une assistance technique par le biais d'une approche d'évaluation réaliste pour guider l'analyse de DHF et pour proposer des orientations qui favorisent l'extension du programme DHF. En 2017, lorsque la collaboration Passages/GMP a débuté, GMP commençait déjà à étendre le DHF dans sept nouveaux villages. Cela a permis d'évaluer l'impact du DHF en utilisant une méthode mixte, reposant sur une conception quasi-expérimentale pour explorer la façon dont le processus de changement de normes a eu lieu. Une composante de cette évaluation a été une étude qualitative finale dont le but a été de comprendre les facteurs contextuels et les mécanismes de changement qui ont éventuellement contribué à atteindre des objectifs de DHF liés au mariage des enfants, aux grossesses précoces, aux MGF et à l'éducation des filles. Ce résumé, ainsi que le rapport qui l'accompagne, se focalisent sur la recherche qualitative dans quatre des villages d'intervention.

Les questions de recherche auxquelles l'étude qualitative a cherché à répondre sont :

- Comment le DHF a-t-il influencé les comportements, les projets, l'efficacité individuelle et collective, et les normes sociales liées aux résultats attendus du programme ?
- Comment le DHF a-t-il influencé la communication inter et intra générationnelle, ainsi que le rôle et le respect que les membres de la communauté accordent aux grands-mères?
- Comment le DHF a-t-il influencé la confiance en soi des filles, le pouvoir collectif des grand-mères et des communautés, la cohésion sociale et l'action collective pour le DHF ?
- Est-ce que les mécanismes de changement du programme ont varié selon le village, les participants et l'exposition à l'intervention ?

MÉTHODES

Dans le cadre de la collaboration Passages/GMP à Vélingara, une étude qualitative finale a été conduite dans quatre des sept villages d'intervention. L'étude s'est composée d'entretiens approfondis (EA) et de discussions de groupe (DG) dans chacun des sites, avec de très jeunes adolescentes (TJA) (total : 16 EA ; 4 DG), des grand-mères (total : 16 EA ; 4 DG), des mères et des pères de TJA (total : 16 EA ; 4 DG) et des leaders et d'autres membres influents de la communauté (total : 4 DG). Les EA et les DG ont exploré le rôle, les relations et la communication au sein et entre les générations, ainsi que les changements dans les normes et dans les pratiques sociales liées au mariage précoce des adolescentes (avant 18 ans), aux grossesses extra-conjugales des adolescentes, aux MGF et à l'éducation des filles.

Les entretiens ont été réalisés par des intervieweurs formés et supervisés par l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal. Tous les intervieweurs ont participé à une formation de 5 jours qui portait sur l'éthique de la recherche, le consentement, la confidentialité, le protocole d'étude et les guides EA et DG. L'étude a été approuvée par les comités éthiques de l'université de Georgetown ainsi que par le ministère de la santé du Sénégal. Les entretiens ont été menés en pulaar, la langue locale. Tous les EA et les DG ont été enregistrés en audio et transcrits en français. Un autre intervieweur a effectué des contrôles de qualité avec l'aide d'un superviseur, en comparant l'enregistrement audio à la transcription.

L'analyse thématique a été utilisée pour comprendre les facteurs contextuels et les mécanismes de changement liés à la théorie du changement du DHF. L'analyse des données a commencé par un examen

complet d'un sous-ensemble de transcriptions et de la documentation des thèmes clés identifiés au cours de cette lecture. Les thèmes clés sont ceux qui ont été discutés durant les entretiens ou les DG et qui ont été jugés significatifs lorsqu'il avait un consensus ou un désaccord. Les thèmes clés ont ensuite été revus et approfondis pour vérifier leur correspondance aux questions de la recherche et aux mécanismes de changement décrits dans la théorie du changement. Le codage et l'analyse ont été faits avec NVivo.

RESULTATS

La perception de la communauté du programme Développement Holistique des Filles

Dans le département de Vélingara où le programme DHF est mis en œuvre, la culture locale Halpulaar est fondée sur des valeurs collectivistes qui orientent la vie familiale et communautaire. Les interviewés ont exprimé leur profonde inquiétude pour l'augmentation de l'individualisme dans leurs communautés et ils ont souligné leur enthousiasme pour le programme DHF qui a fait revivre des valeurs culturelles positives, a permis de renforcer les liens entre les membres de la communauté et a valorisé le capital social communautaire. Les communautés ont apprécié l'approche participative qui est fondée sur le dialogue et qui implique toutes les couches de la communauté en respectant les opinions de chacun de ses membres. Les interviewés de tout âge, surtout les femmes et les leaders communautaires, ont exprimé leur soutien à l'approche culturelle de DHF. Ils ont souligné l'importance que le DHF accorde aux valeurs, aux traditions et aux rôles ancrés dans la culture, et affirmé que prendre en compte ces éléments est indispensable pour obtenir l'engagement des communautés au programme ainsi que leur confiance en l'équipe DHF. Ils ont comparé l'approche du DHF à celle d'autres programmes qui imposent des valeurs étrangères sans consulter les communautés.

L'approche, fondée sur le dialogue, a voulu susciter une réflexion collective sur les normes sociales existantes au sein de la communauté pour arriver à un consensus sur la possibilité de les changer. De nombreux participants décrivent l'approche comme une plate-forme permettant à la communauté de discuter de ces problèmes, comme les normes et les pratiques nuisibles aux jeunes filles, pour identifier ensemble les solutions à adopter (par exemple, sur la façon de prévenir le mariage des filles trop jeunes). Selon les personnes interrogées, la prise de décision au sein des familles et des communautés est devenue plus inclusive, plus participative et plus équitable surtout si l'on pense à l'implication des hommes et ses femmes.

Changements dans les relations au sein des familles et des communautés

Les adolescents, les parents et les grands-mères ont fréquemment déclaré que l'approche DHF basée sur le dialogue a amélioré les relations au sein des familles et des communautés ainsi que plusieurs aspects de la communication. Ils ont particulièrement souligné la meilleure entente qui existe maintenant entre les adolescents, leurs parents et les grands-parents au sein des familles, basée sur le respect mutuel et l'utilisation d'une communication plus ouverte et non violente, même en cas de désaccord. Les pères de famille ont changé leur approche décisionnelle, et ils écoutent maintenant davantage les opinions des autres membres de la famille, y compris celles de jeunes filles (par exemple, celles liées au mariage et à la scolarité). Les filles ont déclaré qu'elles expriment avec plus de confiance leurs souhaits et leurs opinions

et que leurs pères prennent maintenant en compte leurs idées avant de prendre des décisions qui les concernent.

Avant le DHF, les grand-mères étaient vues par membres des communautés, et elles se voyaient, comme des aînées dépassées prônant des valeurs conservatrices et incapables de comprendre la vie actuelle. Grâce à l'approche de DHF qui valorise les grand-mères comme des agents de changement, les membres de la communauté, y compris jeunes filles, ont acquis un nouveau respect pour les grand-mères. Les grands-mères dans la communauté et au sein des familles ont été revalorisées, et de nombreuses personnes interrogées les considèrent maintenant comme des conseillères et des gardiennes de l'histoire et de la culture. Les grands-mères déclarent qu'elles se sentent plus confiantes en leurs relations avec les parents et les adolescents, plus valorisées et plus capables de contribuer à l'éducation des adolescents, tant dans les communautés que dans les écoles. Les grands-mères ont retrouvé leur rôle privilégié avec les jeunes filles en passant plus de temps avec elles, en utilisant leurs connaissances culturelles, leurs récits, leurs devinettes et leurs chansons, pour améliorer la communication sur des sujets tels que la santé reproductive.

La formation reçue par les grands-mères a amélioré leurs connaissances sur le développement des adolescents, y compris sur la santé reproductive et les a rendues plus confiantes et capables de discuter de ces sujets avec les jeunes filles et les mères. Les filles se sentent plus à leur aise quand elles parlent avec leurs grands-mères plutôt qu'avec leurs mères. Elles affirment de demander conseil aux grands-mères qui, ensuite, défendent leur cause dans les familles sur des questions comme le mariage. Les grands-mères intercèdent maintenant pour la réduction des tâches domestiques des filles afin de leur permettre d'avoir plus de temps pour faire leurs devoirs, de continuer leurs études, et ne pas se marier avant qu'elles terminent l'école. Les relations entre les jeunes filles, les mères et les grands-mères ont été renforcées par le dialogue intergénérationnel qui a forgé des alliances entre les trois générations de femmes.

Changements des normes sociales et des comportements

Mariage des enfants

Les interviewés ont été interrogés pour connaître les facteurs qui contribuent à la décision des familles de donner les filles en mariage avant leurs 18 ans. Les parents et d'autres membres des communautés ont expliqué que cette décision répond à une stratégie des parents mise en place pour éviter que les filles soient sexuellement actives avant le mariage et pour empêcher les grossesses prémaritales. L'honneur et le respect de la famille dans la communauté dépendent du fait que leurs filles soient considérées comme respectables, qu'elles conservent leur virginité et aient des interactions limitées avec les garçons et les hommes. Les normes sociales dont le but est celui de préserver l'honneur de la famille, poussent les parents à vouloir réduire le temps que les filles passent dans les espaces publics, comme l'école, car elles peuvent y rencontrer les garçons. Si le comportement des filles présente des risques, les parents prennent des mesures pour le sanctionner sans hésitation.

Le mariage précoce et l'interruption de la scolarité des filles post-pubères sont des précautions prises par les parents pour éviter une grossesse prémaritale, même si les filles ont de bons résultats scolaires et n'ont pas de relations intimes. En outre, les normes sociales limitent généralement le rôle des femmes et des filles lorsqu'il s'agit de décider quand et avec qui les filles doivent se marier. Les pères sont les derniers à prendre des décisions dans ce domaine, et ils se consultent souvent avec les hommes les plus âgés de la famille. Aujourd'hui, grâce au DHF la communication a amélioré entre les groupes d'âge ainsi qu'entre les sexes. Maintenant, les mères, les pères, les grands-mères et les filles disent tous de participer aux

conversations sur le mariage des filles et d'être en mesure d'exprimer leur désaccord sur l'âge de mariage d'une fille. Actuellement, les grands-mères, tout comme les filles, peuvent partager leurs opinions avec le père de famille sur le moment et le choix de l'homme à marier et elles cherchent le soutien d'autres membres de la famille pour retarder le mariage des jeunes filles. Si les pères ont toujours le dernier mot, ils sont désormais plus disposés à écouter les opinions des autres acteurs de la famille, particulièrement des femmes, dans de nombreux cas ils acceptent de modifier leurs décisions.

Selon les grands-mères, le DHF a porté un changement positif au sein de la communauté et a changé les attitudes et la pratique de donner les filles en mariage avant qu'elles n'aient 18 ans. Ce changement est surtout dû à une meilleure compréhension des risques de santé pour les filles qui tombent enceintes à un trop jeune âge. D'autres participants estiment cependant que les mariages des enfants n'ont pas beaucoup diminué, même si les parents connaissent désormais les risques que les filles courent quand elles se marient trop jeunes. Certains encore, décrivent une nouvelle tendance où les parents décident des fiançailles de leurs jeunes filles tout en leur permettant de continuer leur scolarisation, sans finaliser le mariage et en ne les envoyant au domicile conjugal qu'une fois leurs études terminées. Normalement les familles ne registrent pas de tels mariages avant les 18 ans de leurs filles; il est donc très difficile de savoir si les mariages d'enfants persistent dans les communautés

Grossesse chez les Adolescentes

Selon les traditions peules, la virginité des filles avant le mariage doit être protégée par la famille. Les filles qui tombent enceintes hors mariage sont considérées comme irrespectables, tout comme leur famille. En partie grâce aux activités du DHF et aussi à une campagne nationale du gouvernement pour la scolarisation des filles, de nombreux parents, grands-mères et filles défendent l'idée que les filles doivent terminer leurs études et attendre d'être plus âgées pour se marier. Ils décrivent aussi la tension qui existe entre l'importance accrue donnée à l'éducation des filles et la tradition qui valorise leur virginité. Les familles perçoivent l'école comme un lieu où les filles peuvent rencontrer les garçons et passer du temps avec eux mettant à risque leur pureté sexuelle. Pour pouvoir soutenir l'éducation des filles et renvoyer leur mariage jusqu'à 18 ans -tout en préservant leur virginité - les parents et les grands-mères exercent toujours plus de contrôle sur leurs déplacements afin de prévenir les interactions avec les garçons.

En même temps, les grand-mères cherchent à renforcer l'interaction et les relations entre les filles. Selon les filles et les grands-mères, ce contrôle sur les déplacements des filles n'est pas perçu négativement, car les filles souhaitent rester à l'école et faire leurs devoirs, et elles aiment passer du temps avec les grands-mères qui partagent des contes et qui discutent avec elles. Les parents sont soulagés car ils perçoivent une diminution des grossesses précoces, qui permet aux filles de poursuivre de plus en plus leur scolarité et de retarder leurs mariages.

Education des filles

Les participants de tout âge affirment d'apprécier de plus en plus la valeur de l'éducation formelle pour les enfants, et plus particulièrement pour les filles. Il était normal, dans le passé que les enfants s'absentent de l'école lorsque les parents avaient besoin d'aide pour les récoltes. Les parents disent qu'avant ils ne comprenaient pas l'importance de l'école pour les filles mais qu'aujourd'hui leur attitude a changé et ils reconnaissent sa valeur en tant que voie d'accès à l'emploi et aux revenus. Si dans le passé

les filles s'impliquaient beaucoup dans les travaux ménagers, désormais les mères ont réduit leurs tâches domestiques pour leur permettre d'avoir plus de temps pour leurs études. Les parents perçoivent la valeur de l'école surtout lorsque leurs enfants réussissent.

Mutilations Génitales Féminines

Depuis 1999 une loi nationale interdit les MGF, mais beaucoup de communautés continuent de pratiquer l'excision en cachette. Avant l'adoption de cette loi, la pratique était effectuée sur des groupes jeunes filles et se concluait avec une cérémonie. Aujourd'hui, l'acte est pratiqué sur les bébés car il est plus facile de garder le secret.

Le but du DHF est de modifier les normes communautaires en matière d'excision, mais il n'a pas été possible, dans le cadre de cette recherche, de mesurer les changements survenus dans cette pratique car les filles sont excisées dès leur plus jeune âge. Certains participants affirment que les MGF ont commencé à diminuer car les communautés s'inquiètent des conséquences négatives de la pratique sur la santé des bébés qui la subissent pendant les premiers mois de vie, mais aussi sur celle des femmes, plus tard dans leurs vies lors de l'accouchement. Des hommes et des femmes de plusieurs générations ont été impliqués dans le programme de DHF, plus précisément ceux ou celles pouvant influencer directement les décisions concernant les MGF, comme les leaders religieux et traditionnels ou celles qui organisent directement la pratique, c'est à dire les grand-mères. Bien que les participants décrivent une certaine évolution dans les attitudes et dans les normes concernant les MGF, les entretiens qualitatifs n'ont pas approfondi ce thème autant que les autres. Il n'est pas possible d'affirmer qu'une diminution des MGF, ou un changement de normes, a effectivement eu lieu.

CONCLUSION

L'approche de DHF est ancrée dans les rôles et les valeurs culturelles locales. La dimension culturelle du DHF a été très importante pour les communautés à une époque où celles-ci s'inquiétaient pour la perte des valeurs et de l'identité culturelles. Tout au long de la recherche qualitative, les membres des communautés ont exprimé leur appréciation profonde pour l'approche DHF qui reflète selon eux les valeurs et les traditions qui sont importantes aux yeux des communautés.

L'approche DHF cherche à renforcer la cohésion sociale, condition préalable à la prise de décision collective en vue du changement de normes et pratiques sociales favorables au développement et au bien-être des filles. Le DHF veut développer un environnement social autour des filles qui soutienne les valeurs et les traditions positives et qui favorise l'abandon des traditions qui ont un impact négatif sur elles.

La stratégie DHF a créé des espaces de dialogue et de consensus entre les aînés, les adultes et les adolescents, ainsi qu'entre les hommes et les femmes, afin de promouvoir un changement à l'échelle communautaire des normes sociales concernant l'éducation des filles, le mariage des enfants, les grossesses extra-conjugales des adolescentes et les MGF. Cette stratégie inclusive a contribué à améliorer la communication, la compréhension et le respect entre les sexes et entre les groupes d'âge. Les participants ont affirmé que maintenant leurs opinions et leurs valeurs sont prises en compte dans les décisions familiales et communautaire concernant, par exemple, l'éducation des filles et le mariage. Les filles ont dit d'avoir plus de confiance en elles-mêmes, pour exprimer leurs idées dans le contexte familial et communautaire et elles ont souligné l'importance du soutien accru qu'elles reçoivent maintenant de la

part des grands-mères. L'étude suggère que les grands-mères sont capables de revoir les anciennes normes et d'en adopter de nouvelles qui favorisent le bien-être des filles.

Selon les personnes interrogées, le DHF a contribué aux changements des attitudes et des pratiques à l'égard des filles. Cette étude démontre le progrès dans l'évolution des normes sociales, surtout celles liées à la scolarisation des filles et au mariage des enfants. Grâce à ces changements les filles restent à l'école et se marient plus tard, bien qu'elles puissent être fiancées à leur futur mari pendant l'adolescence. La valeur accordée à la scolarisation des filles a augmenté. Toutefois, les parents et les aînés s'inquiètent encore que les filles puissent tomber enceintes à un jeune âge quand elles vont à l'école et passent trop de temps avec des garçons. Sur un plan qualitatif, les parents estiment que le taux de grossesse hors mariage est stable ou en baisse, même si les filles restent plus longtemps à l'école. Le temps que les filles passent chez elles avec les grands-mères et dans la famille est vu comme un facteur de protection. Enfin, les parents et les grands-mères perçoivent une diminution de l'excision.

Globalement, les données qualitatives soutiennent, de façon consistante, les mécanismes de changement décrits dans la théorie du changement du programme DHF, et elles fournissent des évidences des changements dans les attitudes, les normes et les comportements. La triangulation des résultats de cette étude qualitative avec ceux de l'étude quantitative, permettra de mieux comprendre si et comment le DHF parvient à modifier les normes sociales et les comportements visés. Cette étude propose des enseignements importants qui s'adressent à tous ceux qui élaborent des programmes qui promeuvent le développement et le bien-être des filles de façon générale. L'analyse de l'intervention du programme de DHF montre que les programmes de développement qui travaillent pour le bien-être des filles devraient identifier des stratégies qui renforcent les relations intergénérationnelles et entre les sexes.

INTRODUCTION

CONTEXTE

Les sociétés africaines en général et sénégalaises en particulier ont été toujours sur des bases hiérarchiques articulées autour de critères d'âge, de génération, de genre et de statut social. Pour l'essentiel, il y avait et il y a toujours, même si cela tend à s'éroder progressivement, le primat de l'ainé sur le cadet, celui de l'homme sur la femme et celui de noble sur le roturier. Ce primat fonde à son tour des obligations, confère des pouvoirs, des droits et dénit les espaces et domaines dans lesquels ces pouvoirs s'exercent. Parmi ces pouvoirs, le pouvoir de décision quand il s'agit de donner une fille en mariage, de scolariser un enfant ou de le déscolariser. De même parmi les droits, on peut citer le droit à la parole. Traitant du droit à la parole dans les sociétés africaines, Roulon-Doko : [1]

> *« La parole en tant que manifestation des rapports de pouvoir entraîne des procédures d'évitement, des limitations du droit de parole voire des interdictions. »* Elle rajoute ensuite que *« dans une société à forte hiérarchie, plus on a de pouvoir, plus sa parole est puissante. »*

Cependant, dans leur marche vers la modernité, ces sociétés connaissent de profondes mutations qui entrainent des remises en cause de ces bases hiérarchiques sur lesquelles elles étaient construites. Il en résulte donc un grand dilemme.

En effet, d'un côté, les sociétés ont toujours valorisé voire sacralisé le droit d'aînesse. Attané[2], évoque les travaux de Claude Maillassoux[3] qui montre que l'aînesse est une institution et établit un lien entre l'autorité et l'âge. Elle précise que « les sociétés ouest-africaines ont longtemps été qualifiées de gérontocratiques. Ainsi, les hommes des générations les plus anciennes et certaines femmes âgées prenaient de multiples décisions concernant leurs cadets et cadettes. »

Dans ces sociétés, la personne âgée est le dépositaire des savoirs immémoriaux transmis parfois jalousement de génération en génération. Amadou Hampathé Ba, célèbre homme de culture peul avait indiqué qu'en Afrique, « un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. »

Dans les sociétés peules, on a aussi l'habitude de dire qu' « une personne âgée assisse aperçoit ce qu'une personne plus jeune debout ne peut apercevoir. » En d'autres termes, la personne âgée, c'est un condensé de sagesse, de savoir et de connaissances susceptibles d'être des facteurs de protection et de promotion de la santé et du bien-être des enfants, des adolescents et des adolescentes.

De l'autre côté, les transformations générées par l'urbanisation, la scolarisation et la vulgarisation des nouvelles technologies de l'information affectant les sociétés sénégalaises, ont progressivement isolé les

---

[1] Paulette Roulon-Doko. Le statut de la parole. Ursula Baumgardt et Jean Derive. Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques, Karthala, pp.33-45, 2008, Tradition orale. halshs-00720174.

[2] Attané, Anne., La notion d'aînesse sociale a-t-elle encore un sens dans les contextes contemporains ouest-africains ? : l'exemple de la société burkinabé in Molmy W. (ed.), Sajoux M. (ed.), Nowik L. (ed.) *Vieillissement de la population dans les pays du Sud : famille conditions de vie, solidarités publiques et privées ... : état des lieux et perspectives,* Paris : CEPED, 2011, p. 49-55. (Les Numériques du CEPED). ISBN 978-2-87762-183-0

[3] Meillassoux C., 1994, « La conquête de l'aînesse », in Attias-Donfut C. & L. Rosenmayr, Vieillir en Afrique, Paris, PUF.

personnes âgées et diminué leur prestige. Dans sa thèse de doctorat portant sur les personnes âgées, Lamesse[4] évoque l'érosion du prestige qui était accordé à la personne âgée :

> *« À cet effet, une position privilégiée lui était accordée pour les services qu'elle a eu à rendre à la communauté. Cependant, de nos jours, force est de constater que les privilèges dont jouissaient les personnes âgées sont mises à rude épreuve par l'ébranlement des fondements de base de la 'société' sénégalaise. »*

Au cœur de ce dilemme, surgissent les interrogations sur la place qui doit être réservée aux personnes âgées, le statut social qu'on doit leur conférer, l'utilisation judicieuse de leurs savoirs et de leurs savoir-faire et l'identification des mécanismes à travers lesquels, ces savoirs et ces savoir-faire peuvent être transmis.

Il semble que pour que ces personnes âgées puissent partager et mettre leurs savoirs au service des enfants, des adolescents et des adolescentes, il est nécessaire qu'elles soient reconnues, valorisées et pourvues d'une légitimité société qui leur permet d'assurer ces rôles.

En effet, il a un écart entre le fait que l'on reconnaisse la sagesse et les vertus d'une personne et le fait qu'on lui confère une certaine légitimité pour poser certains actes au sein de la communauté. D'ailleurs, une des plus grandes spécialistes de la culture peule, Daniele Kintz[5], évoque cet aspect au sujet de la gérontocratie :

> *« La gérontocratie peut être tout aussi formelle que la démocratie. Le pouvoir des plus âgés peut être mis en avant, glorifié, et non suivi d'effets. C'est un peu ce qui se passe au sein des chefferies de lignages. »*

Les communautés peules de la communauté de Némataba offraient avant l'arrivée du « *Grandmother Project* » – Changement par la Culture (GMP), un exemple dans lequel les populations reconnaissaient des vertus, une capitalisation d'expériences et de la sagesse à une gérontocratie sans que celle-ci ne puisse jouer pleinement leurs rôles au sein de la société en raison de certaines représentations qui leur étaient associées. Cette gérontocratie est celle des grands-mères.

Le pari du GMP était de libérer ce potentiel en s'appuyant sur le levier culturel que représente le rôle des grands-mères pour changer les normes en les mettant au service de la protection et de promotion de la santé et du bien-être des enfants, des adolescents et des adolescentes. C'est en soi un pari énorme à la fois d'un point de vue des objectifs mais aussi de la démarche.

En effet, choisir d'utiliser le levier culturel pour promouvoir des changements au sein des sociétés comme celles de la commune de Némataba n'est pas gagné d'avance car ces sociétés composées de Foulbé Foulacounda et de Peul Fouta, sont à l'image des sociétés peules du Sénégal, des sociétés très rigides, attachées à leurs traditions et coutumes. C'est à travers ces traditions et coutumes qu'elles se préservent, gardent et transmettent leur authenticité, leur identité, bref leur ethos appelé *pulaagu*.[6] Le *pulaaku*, c'est l'art d'être peul.

---

[4] Lamesse Fatma., Les personnes âgées dans la région de Dakar, Thèse de doctorat en sociologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2013, http://www.codesria.org/IMG/pdf/t_lamesse_fatma.pdf?5595/06e7dafa7d0b1f27a0f2ef273209ce57ea75f192 (Accessed August 9, 2019)

[5] Kintz D., « 'Le monde est gâté'. Un exemple peul de chronophilie », in PONCET YVELINE (ED.). (1999). *Les temps du Sahel : en hommage à Edmond Bernus*. Paris : IRD, 199 p.

[6] Dans la littérature, on rencontre aussi le terme de Pulaaku. Cependant le terme approprié est Pulaagu.

Dans les nombreux travaux socio anthropologiques,[7,8] le pulaagu est à la fois un code moral et social. Mieux, ce code moral et social renvoie à une façon d'être, de se comporter comme l'indique Kintz[9] qui tienne compte de l'âge, du sexe et de la catégorie sociale.

Par ailleurs, GMP en cherchant à promouvoir certaines valeurs et pratiques culturelles suggère implicitement un tri entre celles qu'il considère comme étant bénéfiques et d'autres qui ne le seraient pas. Mieux, il s'agira de justifier et de faire réfléchir aux populations la pertinence de ce tri et la démarche préconisée est loin d'être une tâche aisée.

De plus, la démarche de GMP implique les grand-mères en tant qu'agents de changement afin d'atteindre leurs objectifs en matière de santé et bien-être des adolescentes. Traditionnellement, les grand-mères jouent un rôle important dans l'éducation et la protection des adolescents et servent à établir des voies de communication entre les parents et leurs enfants[10]. Elles sont généralement les plus fervents défenseurs des traditions et coutumes liés aux questions des femmes et des enfants, entre autres. Les traditions et coutumes valorisées par ces communautés intègrent des faits sociodémographiques comme le mariage précoce, la fécondité précoce, la parité élevée, l'excision. A cela s'ajoute que comme agents de changement, elles risquent d'être confrontées à un problème de légitimité surtout auprès des jeunes adolescentes. En effet, quand bien même, on leur reconnait le fait de détenir des savoirs et des savoir-faire, de capitaliser des expériences et d'être affectueuses envers leurs petits-enfants, les grands-mères n'en sont pas moins fondées à être les personnes indiquées pour communiquer avec les adolescentes et ce pour deux raisons.

La première est le fait que les grands-mères peuvent être considérées comme démodées et incapables de comprendre les aspirations des adolescentes et des jeunes. La seconde est que les grands-mères étaient craintes car créditées d'un pouvoir de sorcellerie. De plus, on conseillait aux enfants d'éviter leurs grand-mères. Il s'agissait donc d'une première marginalisation qui était intrafamiliale. De plus, l'accusation de sorcellerie est souvent accompagnée d'une violence « féroce »[11] que la personne concernée préfère cultiver une distance avec les autres. C'est cela qui produit une auto marginalisation et qui fait que les grands-mères n'osaient pas souvent approcher leurs petites filles. Cette marginalisation est notée dans d'autres sociétés sahéliennes. Dans sa thèse intitulée « Yaab-rãmba » : une anthropologie du cas des personnes vieillissantes à Ouagadougou (Burkina Faso) », Rouamba évoque « l'exclusion sociale à la suite de l'accusation de sorcellerie. » [12]

---

[7] Dupire M, Organisation sociale des Peuls, Paris, Plon, 1970

8 Breedveld Anneke, De Bruijn Mirjam. L'image des Fulbe. Analyse critique de la construction du concept de pulaaku. In: *Cahiers d'études africaines*, vol. 36, n°144, 1996. pp. 791-821.DOI : https://doi.org/10.3406/cea.1996.1868

[9] Kintz D., « 'Le monde est gâté'. Un exemple peul de chronophilie », in Poncet Yveline (ed.). (1999). *Les temps du Sahel : en hommage à Edmond Bernus*. Paris : IRD, 199 p.

[10] Dans la littérature, de Cheikh Hamidou Kane, l'Aventure Ambigue qui parle du role des GM dans la famille et communaute en tant que « gardiennes du temple. »

[11] BALIGUINI Joseph, L'Anthropologie de la sorcellerie > N° 2 | Sorcellerie et justice en République centrafricaine > Revue Centre-Africaine d'Anthropologie [Lien permanent : RECAA-3-5]

[12] Rouamba G., " Yaab-rãmba ": une anthropologie du care des personnes vieillissantes à Ouagadougou (Burkina Faso), HAL. Archives ouvertes, 2015. George Rouamba. " Yaab-rãmba ": une anthropologie du care des personnes vieillissantes à Ouagadougou (Burkina Faso). Anthropologie sociale et ethnologie. Université de Bordeaux, 2015. Français. NNT: 2015BORD0397.

La prise en compte de la culture dans l'amélioration des conditions de vie, du bien-être physique et mental des individus a montré toute sa pertinence. Lors de son congrès organisé à Ottawa, en 1986, l'Organisation Mondiale de la Santé a mis en perspective la promotion de la santé, consacrant ainsi l'intérêt accordé aux valeurs culturelles des communautés.

On part du postulat que les espaces culturels dans lesquels opère le GMP, il y a des mécanismes et des dispositifs socioculturels endogènes qui valorisés permettent de promouvoir le bien-être et la santé des adolescentes et le développement holistique des villages concernés. Ces mécanismes et dispositifs peuvent être considérés comme protecteurs. Ce n'est pas toujours le cas. On peut à ce titre, considérer le rituel de « l'hyène » au Malawi où les grands-mères entretiennent la reproduction de la « socialisation sexuelle » des adolescentes qui sont initiées à l'acte sexuel par un homme d'âge mûr, rétribué à l'occasion.

Les sociétés peules peuvent être considérées comme l'un des sociétés les plus attachées à leurs traditions et à leurs cultures en Afrique de l'ouest. Au Sénégal, elles se caractérisent par certains traits sociodémographiques comme la forte valorisation du mariage précoce, de la fécondité élevée, de l'endogamie de la polygamie et la persistance de certaines formes d'union matrimoniale comme le lévirat et le sororat. Selon le rapport de l'Enquête Démographique et de Santé Continue de 2017[13], si on s'intéresse au calendrier de la nuptialité, les régions de Kolda qui abrite la commune de Némataba et la région de Kédougou sont les régions dans lesquels, la nuptialité serait la plus précoce: l'âge médian à la première union y serait de 17 ans chez les femmes en union âgées de 20 à 49 ans contre 19,9 ans pour la région de Saint-Louis. De même, la région de Kolda aurait la proportion la plus élevée de femmes âgées de 15 à 49 ans, ayant une coépouse qui de 34,7 % pour une moyenne nationale estimée à 25,6 %. En d'autres termes, une femme en âge de vie féconde sur trois aurait une coépouse. La fécondité y serait aussi élevée : l'indice synthétique de fécondité (ISF) y serait de 5,5 enfants par femme pour une moyenne nationale de 4,5 enfants par femme. L'excision est une pratique courante dans la région de Kolda. 63,6 % des femmes y seraient excisées, soit 2 femmes sur 3, pour une moyenne nationale estimée à 24 %.

Pour ces sociétés, traditionnellement la place réservée aux femmes, c'était le foyer et le devenir de toute jeune fille, c'est de trouver un mari, de préférence à un âge jeune. Ces réalités sociodémographiques étaient difficilement compatibles avec la scolarisation des filles et leur maintien à l'école, une institution considérée comme étant productrice d'anti valeurs. La reproduction de ces pratiques et leur pérennisation étaient garanties par des normes dont le changement serait une des clés pour promouvoir le développement holistique des communautés.

Au demeurant, des interventions émanant soit de l'Etat ou des organismes et des ONG ont tenté d'impulser ces changements mais les stratégies et approches préconisées n'ont pas été toujours couronnées de succès car ne rencontrant pas l'adhésion des populations qu'elles étaient sensées accompagner. Une des raisons majeures de ce manque d'adhésion est la non prise en compte des réalités socioculturelles. A ce sujet, parlant de l'échec des projets de développement en Afrique noire, Assogba note qu :

> *« en général les conceptions et les pratiques du développement rural en Afrique reposent le plus souvent sur l'ignorance des réalités sociales des régions d'intervention, et surtout sur une*

[13] Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) [Sénégal], et ICF. 2018. Sénégal : Enquête Démographique et de Santé Continue (EDS-Continue 2017). Rockville, Maryland, USA : ANSD et ICF.

méconnaissance des logiques sociales, économiques ou techniques des populations que l'on veut 'développer'. »

Autre raison est liée à la considération de paradigmes qui compromettent dès le départ la réussite de l'intervention. Parmi ces présupposés compromettants figure le fait de considérer que la culture est souvent une barrière à l'atteinte par les programmes de leurs objectifs.

Mieux, certains projets sont taxés d'être assez sectaires, négligeant certaines catégories au sein de la communauté comme les personnes âgées considérées comme des obstacles à la mise en œuvre des programmes. Friedman évoque ces approches qui ont pour conséquences de renforcer les divisions au sein des communautés :

« This risks diminishing the respect young people have for the primary source of their cultural heritage—their families. This, in turn, can drive a wedge between younger and older people and result in a loss of self-esteem in both groups—the older because they are made to feel inadequate, and the younger because they feel they are inherently disadvantaged. » [14]

Au demeurant, en ne prenant que l'exemple de la commune de Nématata, les grands-mères se sont toujours senties marginalisées par les différents projets qui s'y sont succédé. De leur côté, elles n'appréciaient pas les approches préconisées dont les agents étaient seulement proches des « bama jji » et des « cemedalli » (jeunes filles femmes).

LE PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT HOLISTIQUE DES FILLES DU GRANDMOTHER PROJECT

GMP est une organisation non gouvernementale américaine et Sénégalaise qui promeut le changement des normes en s'appuyant sur le levier culturel. Il s'appuie sur le postulat selon lequel, la culture est le socle des communautés en ce sens qu'elle constitue le cadre de références des pratiques et des actions individuelles et collectives. C'est donc un cadre de légitimation à partir duquel, les individus et communautés réfléchissent et agissent. GMP postule aussi que dans les cultures africaines, il y a des valeurs, des éléments et des dispositifs très positifs qu'il faudrait valoriser et qui pourraient ainsi contribuer à résoudre les problèmes d'ordre sociétal qui affecteraient les communautés. Il s'agit d'une réconciliation entre la tradition et la modernité :

« Ces pratiques éducatives respectent en effet tradition et modernité. L'encadrement des enfants et des jeunes reste limité à un territoire occupé sur des bases ethniques et lignagères ; la scolarisation intègre les paramètres traditionnels de l'éducation : conscience d'appartenir à un groupe, acceptation de la collectivité et de ses exigences, apprentissage continu et précoce du métier et du statut social, connaissance de l'histoire, des légendes et des mythes, - Vieille-Grosjean, 1999. » [15]

Le programme Développement Holistique des Filles (DHF) a commencé comme un projet de recherche-action à Vélingara, au Sénégal en 2008 pour augmenter la capacité communautaire à promouvoir la santé et le bien-être des filles. Les résultats cibles impliquent la réduction du taux de mariage des enfants, de grossesse précoce

---

[14] Friedman H.L., Culture And Adolescent Development, Journal of Adolescent Health, 1999 ;25:1– 6.
[15] Henri Vieille-Grosjean, « Éduquer aujourd'hui en Afrique ? », *Le Portique* [En ligne], 4 | 1999, mis en ligne le 11 mars 2005, consulté le 03 mars 2019. URL : http://journals.openedition.org/leportique/267

et de mutilation génitales féminines (MGF), et l'augmentation du taux de présence scolaire des filles grâce à la méthodologie du « changement par la culture » de GMP. L'approche de « changement par la culture » est conçue avec l'intention d'impliquer grand-mères et autres aînés respectés dans le programme, élevant ainsi leur rôle traditionnel et les menant à devenir des défendeurs des adolescents au sein de la communauté et de la famille. Cela favorise la création d'un environnement dans lequel les idées et les solutions identifiées par la communauté peuvent être discutées afin de promouvoir la santé et le bien-être des adolescentes. L'intervention commence par une évaluation rapide des rôles, des valeurs culturelles, des traditions et de la communication au sein de la communauté suivie d'une série d'activités au sein des communautés et des écoles, dont la plupart sont basées sur les dialogues intergénérationnels, visant à : renforcer la cohésion sociale et les valeurs culturelles (y compris les fora intergénérationnels, journées d'hommage aux grand-mères et la formation des grand-mères leaders); favoriser le développement holistique de filles (y compris les séances de discussions entre les femmes, les filles et les grand-mères, les séances entre grand-mère et fille 'sous l'arbre', la formation des grand-mères leaders); et renforcer les valeurs et les enseignements culturels scolaires positifs (y compris des ateliers entre les enseignants et les grand-mères, les présentations de la grand-mère aux classes, et l'utilisation des livres sur les valeurs culturelles positives). Les activités du programme DHF sont conçues pour être participatives et ascendantes, et si la mobilisation sociale fonctionne bien, les activités seront également initiées par la communauté. Des exemples passés d'initiatives communautaires comprennent les jeux traditionnels pour les garçons et les hommes, puis les soirées de contes pour les garçons et filles.

EVALUATION REALISTE

Dans le cadre du projet *« Passages »* financé par l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID), l'Institut pour la santé de la reproduction (IRH) de l'Université de Georgetown fournit une assistance technique grâce à une approche d'évaluation réaliste pour orienter la connaissance et l'extension de deux interventions de changement normatif dans le domaine de la santé reproductive. Le Programme de DHF du GMP au Sénégal, localement connu comme DHF, a été choisi par le Groupe d'Experts Technique de *« Passages »* en 2006 pour bénéficier d'un appui technique pendant deux ans. DHF est une intervention communautaire axé sur le changement normatif visant à renforcer la cohésion sociale et la mobilisation communautaire grâce au renforcement des capacités des grand-mères et au dialogue intergénérationnel pour la santé et le développement positif des adolescentes. L'intervention utilise un certain nombre d'activités dont les formations des grand-mères leaders, les fora de dialogue intergénérationnel, les formations des grand-mères et des enseignants, et le journées d'hommage aux grand-mères pour favoriser un environnement dans lequel les normes sociales préjudiciables qui affectent les Très Jeunes Adolescentes (TJA) – le mariage des enfants, la mutilation génitale féminine, les grossesses précoces et la priorisation de l'éducation des garçons – peuvent être discutées et remises en cause, pour aboutir à des changements normatifs communautaires et un éventuel abandon par la communauté.

L'évaluation réaliste consiste essentiellement à développer et à tester la théorie du programme avec les parties prenantes, impliquant des cycles réguliers d'un processus d'ajustement de programme d'analyse et de revue de données pour revoir les données probantes existantes pouvant étayer la théorie du changement. Bien qu'étant orientée sur les résultats attendus du programme, cette approche met l'accent sur le processus de mise en œuvre et le contexte dans lequel l'intervention est mise en œuvre. Une théorie de changement a été développée avec l'équipe et les acteurs du programme du GMP tel qu'illustré dans la Figure 1.

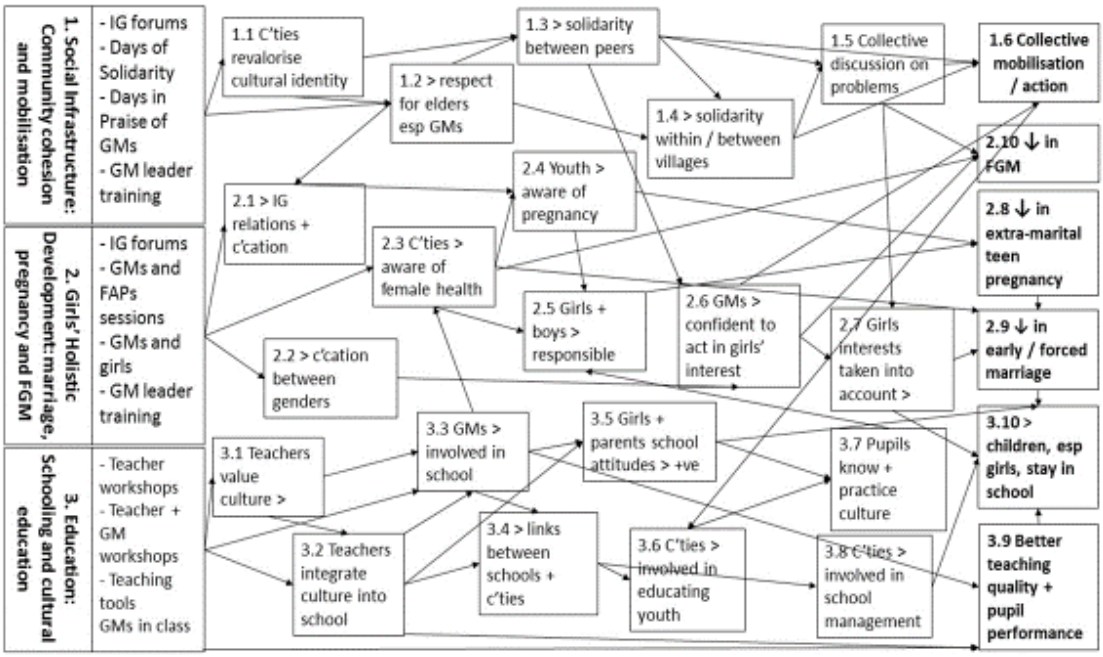

Figure 1. La Théorie de Changement du Programme de Développement Holistique des Filles, Développée par les Acteurs du Programme, 2016

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

L'objectif primaire de l'étude proposée est d'examiner qualitativement les caractéristiques et mécanismes sous-jacents contextuels clés grâce auxquels l'intervention DHF est supposée influencer les résultats, notamment : le mariage des enfants, la grossesse précoce, la rétention des filles à l'école, la mutilation génitale féminine et l'autonomie des filles. Ici nous pensons l'autonomie des filles en tant qu'idée collective fondée dans les relations familiales et communautaires, et non simplement en termes d'indépendance individuelle. Ceci est intentionnel, en lien avec la manière dont GMP considère l'autonomie, et plus précisément défini selon la façon dont les cultures collectivistes voient le concept d'autonomie. Les conclusions de l'étude seront utilisées pour confirmer et/ou affiner la théorie du changement de l'intervention DHF (Figure 1) et de façon connexe, assurer que les mécanismes de changement normatif soient contrôlés pour la fidélité à la mise en œuvre lors de la phase d'extension de l'intervention DHF. Les résultats orienteront les questions utilisées dans l'étude de fin de la phase d'extension : l'étude quantitative prévue pour mesurer l'impact de l'intervention DHF sur les résultats programmatiques escomptés. Ils feront également partie des connaissances mondiales sur l'influence des interventions axées sur les normes sociales aux niveaux individuel et communautaire sur les comportements individuels en matière de santé.
Les objectifs étaient les suivants :

Objectif 1 : Fournir des données qualitatives pour confirmer/affiner la théorie de changement de l'approche DHF — surtout en soulignant les caractéristiques et mécanismes contextuels clés de changement liés aux résultats programmatiques ;

Objectif 2 : Contribuer aux efforts de l'approche DHF en vue du contrôle de la fidélité de la mise en œuvre lors de la phase d'extension ;

Objectif 3 : Orienter les questions pour une étude quantitative de fin de la phase d'extension pour mesurer l'impact de l'intervention DHF sur les résultats programmatiques prévus ; et

Objectif 4 : Contribuer aux connaissances mondiales sur l'influence des interventions axées sur les normes sociales aux niveaux individuels et communautaires sur les comportements individuels en matière de santé.

Les questions d'étude suivantes abordent le contexte et les mécanismes de changement liés aux comportements cibles du DHF, notamment : mariage des enfants, grossesse précoce, rétention des filles à l'école et autonomie des filles.

1. Comment l'intervention DHF influence-t-elle les comportements, intentions et l'auto-efficacité individuels, et les normes sociales liées aux résultats clés sur le plan social et de la santé ciblés par l'intervention ?
2. **(a)** Comment l'intervention DHF influence-t-elle la communication
   (b) Comment l'intervention DHF influence-t-elle la valeur et le rôle des grand-mères au niveau communautaire ?
3. **(a)** Comment l'intervention DHF influence-t-elle l'autonomie individuelle des filles, l'agence collective des grand-mères et de la communauté, la cohésion sociale, et l'action collective ? ;
   (b) Comment la cohésion sociale communautaire influence-t-elle les normes sociales ?
4. Les mécanismes de changement (questions d'étude 1-3) varient-ils selon les contextes locaux, les populations cibles, et/ou le niveau d'exposition à l'intervention DHF ? ; comment varient-ils

METHODOLOGIE

Il s'agit d'une étude transversale, qualitative et descriptive menée dans 4 des 7 villages dans lesquels l'intervention DHF est en cours de mise en œuvre. Des entretiens individuels et groupes de discussions focalisés seront effectués avec des individus et groupes représentant plusieurs groupes et perspectives cibles liés aux questions de recherche, notamment :

- Les Très Jeunes Adolescentes (TJA)
- Les Grand-Mères qui ont été identifiées par leurs groupes de pairs comme étant des leaders dans la communauté.
- Les Parents des TJA
- Les leaders communautaires et les membres influents de la communauté

Ces différentes cibles se répartissaient aussi selon le fait d'être implique ou non dans le GMP. A titre d'exemple, une grand-mère impliquée est une grand-mère respectée, reconnue par ses paires et qui s'investit bénévolement et de façon active aux différentes activités et dont la mission sera aussi de relayer l'information au niveau du village. Ces personnes engagées sont choisies en fonction de leur leadership au niveau du village et/ou des valeurs cardinales magnifiées par la société et qu'elles incarnent.

Au total, 20 groupes de discussion et 48 entretiens individuels ont eu lieu lors de cette étude, répartis comme suit :

TABLEAU I. TAILLE D'ECHANTILLON PAR GROUPE DE PARTICIPANTE

Technique de recherché	Population cible	# total sur le 4 sites	# total de participants
Entretien Individuel	*TJA (entre 10-14 ans) (engagées/indirectement engagées)	16	16
	*Grand-mères Leaders/Grand-mères (engagées/indirectement engagées)	16	16
	*Parents de TJA (entre 10-14 ans (engagés/indirectement engagés)	16 (8 mères et 8 pères)	16
Groupes de Discussion Focalisés	TJA	4	25
	Grand-mères Leaders	4	23
	Mères de TJA Leaders	4	26
	Peres de TJA Leaders	4	15
	Leaders communautaires	4	25

**Les participants aux entretiens individuels ne font pas partie des groupes de discussions focalisés*

Elle a été menée de 4 villages parmi les 7 concernés par l'intervention : Némataba, Kouméra, Saré Yira et Bagayoko. Némataba est assurément au moment de l'étude le plus gros village d'intervention du projet. De par Kouméra est un village aussi grand mais beaucoup moins peuplé que Némataba. Les deux plus petits sont Saré Yira et Bagayoko qui jouxtent la frontière gambienne.

Les domaines de recherche de cette étude impliquent des questions relatives à la mise en œuvre et leurs effets, c.-à-d. les mécanismes de changement décrits dans la théorie de changement du programme (Figure 1) et les questions d'évaluation. Les domaines à explorer sont les normes sociales ; les comportements, attitudes, auto-efficacité et communication individuels et collectifs ; et les relations entre ces domaines pour les résultats attendus du programme en relation avec le mariage des enfants, la grossesse précoce, la rétention des filles à l'école, la MGF et l'autonomie des filles Ces domaines et questions spécifiques d'intérêt ont été identifiés grâce à la documentation disponible, les responsables de la mise en œuvre du programme DHF et grâce aux études de recherche qualitative déjà effectuées par le GMP.

Les populations cibles de cette étude mentionnées ci-dessus, dans le cadre des entretiens individuels et des groupes de discussions focalisés, choisies pour examiner chacune des questions de recherche à partir de plusieurs perspectives incluront les personnes directement et indirectement impliquées dans et impactées par les activités DHF. Les informations provenant de chacune de ces perspectives seront utilisées pour explorer et répondre à chacune des questions de recherche. Les leaders communautaires peuvent fournir des informations supplémentaires sur la dynamique communautaire qui est supposée influencer et être influencée par l'intervention. De plus, les résultats des méthodes qualitatives seront utilisés pour formuler et affiner la prochaine évaluation quantitative de l'impact programmatique.

Les entretiens individuels (jeunes filles, grand-mères, mères, pères, leaders) abordent les questions suivantes :

- Activités connues des grands-mères et niveau d'implication (via le support photo) ;
- Rôle des grands-mères auprès des jeunes filles ;
- Changement de perception vis à vis des grands-mères depuis le début du projet ; et
- Perceptions à l'égard des grands-mères par rapport à d'autres adultes (pères, mères, enseignants) au travers des cartes d'index qui décrivent les caractéristiques des gens (Attentionné. Sage. Intelligent. Moralisateur/punisseur. Un peu effrayant. Joyeux. Comprend les filles de mon âge. Fort. Gentil. Digne de confiance. Cartes vierges pour noter les caractéristiques supplémentaires).

Vignettes (histoires fictives) visant à démontrer A. l'auto-efficacité des jeunes adolescentes dans la priorité à l'école et B. dans la réduction de la pression sociale de se marier précocement.

VIGNETTE A. Histoire de Khadiatou

C'est un agréable mercredi après-midi et Khadiatou revient juste de l'école. Elle a fini d'aider sa sœur à faire les travaux domestiques. Ensuite elle et son frère ont commencé à faire leurs exercices de maison. Khady a une interrogation en mathématiques demain et elle est un peu inquiète concernant la division et à vraiment besoin d'étudier. Mais sa maman lui a demandé d'aller à la boutique lui acheter de l'huile pour le dîner. Cela lui prendra au moins une heure car la seule boutique du village est éloignée et elle ne sera pas en mesure de préparer son interrogation. Et elle désire vraiment avoir une bonne note pour ce contrôle.

Questions :

1. Que ressent Khady quand on lui a demandé d'aller à la pharmacie ? Quelle est sa première réaction ?
2. Que fait Khady dans cette situation ? Que peut-elle faire d'autre ? [Cherchez à savoir si elle en parlera à quelqu'un/ Qui ? Autres actions qu'elle pourrait entreprendre]
3. Avant les activités DHF (formulation à définir avec le staff du GMP), pensez-vous que Khady aurait réagi autrement ? Qu'aurait-elle fait ?

VIGNETTE B. Histoire de Khadiatou

C'est un vendredi après-midi après les prières et Khady se repose à la maison. Sa sœur ainée ; qui est en visite; est en train de lui tresser ses cheveux. Elle a commencé à parler du mois dans lequel elle s'est mariée et de tous les préparatifs. Elle n'avait que 15 ans au moment du mariage. Et elle aurait souhaité attendre un âge plus mur. Elle a demandé à Khady quand elle souhaité se marier et fonder une famille. Elle a également dit qu'elle a entendu leur père dire au voisin qu'il était temps que Khadiatou se marie.

Questions :

1. Que ressent Khady en entendant cette information ?
2. Qu'aurait-elle dit à sa sœur ainée ? Qu'aurait-elle dit d'autre ? [Cherchez à savoir si elle en parlera à quelqu'un/ Qui ? Autres actions qu'elle pourrait entreprendre.]
3. Avant les activités DHF (formulation à définir par le staff du GMP), pensez-vous que cette histoire aurait eu une fin différente ? Qu'aurait fait Khady ?
4. Et vous, que pensez-vous que vous pourriez faire ? Si c'est différent de la réaction de Khady, pouvez-vous expliquer davantage ?

Ces entretiens et focus group étaient menés par cinq enquêtrices/assistantes de recherche titulaires au moins d'un master en sociologie. Parmi ces cinq, une était inscrite au programme de doctorat en sociologie, une était inscrite en master de population, développement et santé de la reproduction et une autre était inscrite pour un diplôme de travailleuse social. Toutes parlaient le pular.

Dans la préparation de cette étude, un protocole a été soumis au Comité éthique du ministère de la santé su Sénégal et concomitamment au Comité éthique de l'Institut pour la santé de la reproduction de l'Université de Georgetown. Tous les deux comités ont émis des avis favorables. Le recueil du consentement des adultes (grands-mères et parents) était de règle. S'agissant des adolescentes, leurs parents ou tuteurs devaient préalablement fournir un consentement autorisant leurs enfants à participer à l'étude. Cette autorisation était complétée par un assentiment fourni par la fille même si le Comité éthique du Ministère de la santé du Sénégal ne considère comme obligatoire que le consentement fourni par le parent. Les fiches de consentement étaient lues par l'enquêtrice à la personne. Après accord, elles étaient signées en double exemplaire. L'une des fiches était remise à l'enquêtée et l'autre gardée par l'enquêtrice qui la remet chaque soir pour archivage.

ANALYSE DES DONNÉES

Suite à la retranscription verbatim intégrale et anonyme des entretiens et groupes de discussion, le chercheur a procédé à un premier examen exploratoire des données sur un premier échantillon d'entretiens, afin de répertorier les principaux thèmes (analyse thématique) se rattachant aux questions de recherche énoncées. Une première énumération des catégories émergentes dans le corpus a été réalisée de façon descriptive (en utilisant NVivo), et a été mis en parallèle avec les éléments de la Théorie du changement (initiale et révisée) du projet DHF. Dans une seconde étape, le chercheur a procédé au codage des données en reprenant certains thèmes issus de la grille d'analyse développée pour le projet (ToC), hiérarchisés et groupés dans 4 grands ensembles comme suit :

- Eléments de stratégie du projet
- Changements observés dans les normes et pratiques en vigueur
- Changements individuels : compétences, savoirs et capacités
- Changements collectifs

L'effort d'analyse s'est principalement concentré sur l'observation des processus de changements décrits par les interlocuteurs de la recherche afin de cerner les différents facteurs, interactions et conditions permettant au changement de se produire.

RÉSULTATS

LA STRATÉGIE DU PROJET

Le renforcement de la cohésion sociale

Le dialogue a permis un rapprochement communautaire

> *« Si une seule personne veut terrasser un grand-arbre, il va être fatigué avant de l'abattre. Mais s'ils sont nombreux, si chacun va d'un côté, en un rien de temps, l'arbre va tomber. Ça montre combien l'entente, la solidarité la cohésion est bonne. » - Mère de famille, Bakayoko*

Le dialogue intergénérationnel, une des composantes centrales du projet, et qui a été reçue avec grand enthousiasme de la part des communautés a permis aux participants de ressentir un lien plus fort avec le groupe et une augmentation du capital social des participants : « nous sommes proches, plus personne n'a peur l'un de l'autre ». L'atout principal de cette intervention, centrée sur le rapprochement des individus d'une même communauté, a été de resserrer les liens familiaux et communautaires, un bonus non négligeable dans le cadre d'une société rurale caractérisée par un mode de fonctionnement collectiviste. Dans ce contexte, le sort des individus est inextricablement lié à celui du groupe. Cette démarche du projet de rapprochement communautaire répond à une forte aspiration revendiquée par les personnes consultées dans le cadre de cette évaluation et qui regrettaient d'assister à un certain délitement du tissu social causé par la montée de l'individualisme :

> *« Avant s'il y'avait mariage ou baptême on avisait toute la famille mais aujourd'hui avec la modernité c'est chacun pour soi. Avec l'arrivé du projet il n'y a plus ça, on implique tout le monde, les jeunes, les grand-mères, on rend grâce à Dieu. » - Père de famille, Koumera*

> *« Cette divergence qui régnait dans ce village, on voyait des gens qui restaient 4 ans, 5 ans sans se parler, nous ne pensions pas que cela allait changer, mais grâce à Dieu et à ce projet. Cette bonne parole est meilleure que le vent frais ! Avec leur discussion, ils ont changé beaucoup de malheur dans ces villages. » - Grand-mère, Kouméra*

Les participants remarquent un changement à la fois dans leurs propres comportements et dans ceux des autres, ils apprécient également d'avoir de bonnes relations de voisinage et un entourage plus présent :

> *« Si un membre du village a des soucis, c'est tout le village qui l'aide et chacun à sa manière. » - Père de famille, Saré Yira*

> *« Depuis que le projet est venu, cela nous a apporté le développement et la compréhension, raffermissement des liens, solidarité et amour de son prochain ; cela nous a aussi amené à nous rendre visite et savoir ce qui se passe chez l'autre. » - Père de famille, Bakayoko*

Les différentes rencontres, occasionnées par le projet, ont permis de mettre en place une forme de convivialité qui paraissait oubliée :

> *« Les gens du village sont devenues courtoises car elles se rendent visite maintenant, elles se rencontrent et discutent. » - Fille adolescente, Bakayoko*

Les cérémonies d'hommage aux grand-mères ont permis de rassembler la communauté :

> *« Mais maintenant (…) s'il y a une cérémonie on s'appelle tout le monde, les grands-pères là et les grand-mères là-bas, les adolescentes là les adolescentes là-bas, mariés ou célibataires viennent, enfants ; tout le monde vient assister tu sais que ça c'est l'honneur qui l'a fait. Avant on n'avait pas ça, nous savons que ça a changé c'est le GMP qui nous a apporté ce changement. Oui. » - Grand-mère, Kouméra*

Certains participants ont également évoqué la difficulté de se réunir sans contreparties financières[16]. Cet obstacle a pu être surmonté dans le cadre de ce projet :

16 Per diems donné par les ONG en échange d'une mobilisation volontaire de membres de la communauté pour un projet.

« Parce que la chose la plus redoutée ici dans ce village, c'était de se rassembler pour discuter. C'est une chose qui nous manquait beaucoup. A chaque fois qu'on nous convoquait pour un rassemblement, s'il n'y avait pas de payement, nous refusions ! » - Chef communautaire Bakayoko

Certains ont remarqué que le projet a remis au premier plan la gratuité dans les relations sociales :

« C'est-à-dire que quand un invité venait nous voir, nous espérions qu'il nous apporte quelque chose comme de l'argent, sinon, nous n'acceptons pas de discuter. » - Chef communautaire Némataba

Le dialogue intergénérationnel a permis d'accroître la communication au sein des familles et entre voisins, il a renforcé les relations de voisinage et l'entraide dans la communauté.

L'approche par le dialogue a prise en compte les avis des acteurs communautaires

La démarche, participative et ascendante, caractérisée par le dialogue et le respect des opinions de tous, telle qu'instaurée par les équipes du projet, a fait l'objet d'appréciations particulièrement positives. Elle contribue à l'acceptation et l'appropriation du projet par les communautés. Les femmes notamment font valoir une prise en compte réelle de leurs opinions, contrairement à d'autres projets dont la démarche a été perçue comme imposée de l'extérieur :

« Avant, les autres projets qui venaient, ils disent, c'est ça et ça qui nous emmène aujourd'hui, si tu veux, ils disent ce qu'ils ont à dire, si tu ne veux pas, ils se lèvent et partent. Mais ceux-là, ils s'appellent et on discute, ils parlent de manière très douce, c'est pourquoi maintenant, nous n'avons plus peur.» - Mère de famille, Saré Yira

« Beaucoup de gens aiment le GMP. Pourquoi ? Parce que ce qui se passait ici, avant et maintenant ce n'est pas la même chose. S'ils viennent, on s'assoit, on discute, ils discutent avec nous un peu et nous aussi, nous donnons notre opinion. Mais avant, les autres projets qui venaient, ils venaient seulement nous dire ce qu'ils veulent. » - Mère de famille, Saré Yira

Le dialogue a permis d'arriver a un consensus

Les participants décrivent les bénéfices retirés de la mise en commun et du partage d'idées, qui ont pu avoir lieu lors des différentes instances de dialogue mises en place par le projet, comme des réelles solutions de conciliation, face à des problèmes qui touchent la communauté. L'idée du consensus comme fruit du dialogue est ressortie dans de nombreux entretiens :

« J'assiste aux rencontres ou des réunions pour l'amélioration des conditions de vie des gens. On échange jusqu'à ce qu'on trouve un consensus. » - Grand-mère Némataba

« Parmi l'assemblée, quelqu'un peut lever la main pour dire qu'il a des choses à rajouter et ainsi on va en discuter. Après si on arrive à trouver que ce dernier a de bonnes idées et qu'on arrive à s'entendre, on va trouver un consensus pour appliquer cette idée. » - Père de famille, Bakayoko

La mise en perspective et le dialogue dans le respect des opinions de chacun favorise l'identification de terrains d'entente sur des sujets qui ne portaient pas traditionnellement au débat, comme par exemple les problèmes des adolescentes :

« …c'est parce qu'il y'a une entente que tous ces gens que nous avions cité (les membres de la famille élargie) ont le droit de parler de mariage ou de grossesse pour les filles. » - Père de famille, Saré Yira

L'approche par le dialogue a d'autant plus de vertus dans le cadre d'un projet dont le but ultime est d'impulser un changement de normes sociales, qu'elles sont définies et fabriquées collectivement (voir sections suivantes sur les pratiques néfastes). L'instauration du dialogue communautaire a ainsi permis de revisiter un certain nombre de normes sociales jugées néfastes pour les filles et les garçons adolescents et de mettre en place de nouveaux types de fonctionnements sociaux. De ce point de vue, le projet a modifié l'infrastructure sociale communautaire existante.

Le renforcement des liens familiaux

Les relations intrafamiliales sont renforcées

Les participants ont abondamment commenté les retombées positives du projet concernant l'amélioration des relations intrafamiliales, en particulier entre parents et adolescents. L'approche par le dialogue favorise la mise en pratique d'une communication basée sur le respect mutuel et la non-violence (psychologique et physique).

« …Il y a de l'entente entre elles (les mères) et les adolescentes. Elles s'entendent bien avec leurs enfants et tout ça c'est grâce au programme GMP. » - Père de famille, Bakayoko

« Maintenant nos parents sont accessibles et ouverts à tout le monde. » - Fille adolescente, Némataba

Un changement a également été remarqué du côté des pères de famille, lesquels sont plus favorables à l'échange au sein de leur couple et avec leurs filles :

« Nos pères discutent avec nous et avec nos mamans. » - Fille adolescente, Némataba

De leur côté, les jeunes filles font valoir que leur attitude est moins basée dans la confrontation avec leurs parents et qu'elles ont mis en place une communication plus apaisée :

« Nous avons aussi discuté sur comment répondre aux parents, leur parler sans hausser le ton ou faire de vilains gestes, il faut s'exprimer doucement avec eux (…) La façon dont on répondait aux appels de nos parents ont changé. Maintenant quand on s'adresse à nos parents on parle doucement. » - Fille adolescente, Saré Yira

« Elles (les adolescentes) ont commencé à s'intéresser aux conseils que leur donnaient leurs parents. …Vous trouvez une fille qui discute avec sa mère sans se disputer ni rien. Donc, la mère l'oriente sur comment elle doit faire pour mieux vivre. Donc, les enfants ont gagné en changements de comportements depuis la venue du GMP. » - Père de famille, Némataba

La réhabilitation du rôle des aînés

Le projet a contribué à diminuer les stéréotypes négatifs autrefois véhiculés sur les grands-mères

La réhabilitation des traditions par le biais des aînés, et notamment des grands-mères, est une pièce maîtresse de la théorie du changement élaborée par le projet. En mobilisant les grands-mères comme agents de changement, le projet a contribué à modifier la représentation que les communautés et les familles se faisaient

parfois des grands-mères (considérées comme des sorcières) et leur a permis de jouer un nouveau rôle au sein de leurs familles et de la communauté au sens large.

Le projet a contribué à faire tomber certains des stéréotypes négatifs qui étaient véhiculés sur les grands-mères, parfois décrites comme des sorcières :

> *« Ils (les enfants) disaient que leurs grand-mères étaient des sorcières, qu'ils ne vont pas les approcher. Les belles-filles ne s'occupaient pas de leurs belles-mères, elles ne rapprochaient pas leurs enfants de leurs grand-mères, elles leurs disaient que ces dernières allaient les manger. Mais maintenant, tout ça a disparu. Maintenant, tu oses prendre tes petits-enfants entre tes bras, t'en occuper, passer la nuit avec eux, partager ton repas avec eux, tu sais que ça a changé. » - Grands-mères, Bakayoko*

Ce changement s'est traduit par un rapprochement des grands-mères avec leurs petits-enfants, et par une complicité accrue dans les relations :

> *« Elles doivent négocier et approcher leurs petits-enfants de leurs genoux, leur faire des devinettes, raconter des contes et enseigner la tradition jusqu'à ce qu'ils dorment. » - Fille adolescente, Kouméra*

Le rôle des grands-mères est revalorisé

Avec le projet, l'importance accordée au rôle des grands-mères dans les communautés s'est accrue. Le projet a permis une re-visitation du rôle auparavant joué par les grands-mères, en particulier les bénéfices en terme de renforcement de cohésion sociale leur sont attribués :

> *« Ça a changé parce qu'avant il n'y avait pas d'entente entre les gens mais maintenant tout le monde dans le village entretient de très bonnes relations grâce aux grand-mères. » - Fille adolescente, Némataba*

> *« Avant, chaque grand-mère restait dans sa chambre. Elles ne se réunissaient pas et ne discutaient pas du passé. Elles ne parlaient pas, chacun restait dans sa maison. » - Fille adolescente, Némataba*

Le renforcement du lien familial est également en grande partie attribué à leur implication centrale dans le projet :

> *« Je confirme ce qu'elle a dit car on disait souvent que les grands-mères n'ont aucune utilité. Je dis non ! La grand-mère a une grande utilité dans la famille. » - Grand-mère, Némataba*

Le rôle des grands-mères et la responsabilité collective de l'éducation de l'enfant

Le projet a permis de revaloriser la part active que les grands-mères jouaient au sein des familles en leur donnant un sentiment accru de légitimité : le projet a redonné une confiance aux grands-mères dans leur capacité de contribuer à l'éducation des filles. Les parents et les grands-mères se sentent renforcés dans le projet de coéducation de leurs enfants :

> *« La grand-mère joue un rôle très important et utile, c'est elle qui s'occupe des nouveau-nés, des nouvelles mariées. En vrai, l'éducation des enfants, c'est la grand-mère qui l'assure. » - Père de famille, Saré Yira*

« Tu vois la femme peut avoir un bébé elle travaille et l'enfant continue à pleurer, la grand-mère prend l'enfant pour que la maman puisse continuer ses travaux. » - Père de famille, Némataba

« Elles (les grands-mères) jouent un rôle très important dans la maison et les études, et de l'éducation de manière générale. » - Jeunes filles, Bakayoko

Au sens large, la communauté des aînés s'est vue reconnue et investie d'une responsabilité de coéducation des enfants :

« …(avant) tu ne pouvais pas éduquer ou corriger l'enfant de quelqu'un, et quelqu'un ne pouvait non plus éduquer ou corriger ton enfant, mais maintenant c'est tout le village qui a le droit de corriger, et d'éduquer chaque enfant du village. » - Grand-mère, Bakayoko

Le fait de considérer que la grand-mère va enseigner au même titre que l'enseignant est révélateur du changement de mentalités. D'abord, cela traduit une reconnaissance de la capacité des grands-mères à transmettre des connaissances et des savoirs. Plus que la transmission de connaissances et savoirs, c'est l'espace dans lequel, ces connaissances et ces savoirs sont transmis qui est significatif ; l'école. Car si on reconnaissait aux grands-mères et aux personnes âgées un rôle d'éducateur, cet espace dévolu à l'éducation était situé dans la concession. Le fait qu'il soit étendu à l'école montre aux communautés les aptitudes et le potentiel des grands-mères

Ensuite, les interventions des grands-mères à l'école, on décloisonne les barrières artificielles qui semblaient opposer la modernité et la tradition et les valeurs culturelles et dont elle était supposée fragiliser et détruire. On change aussi le regard des grands-mères sur l'école.

L'implication de la grand-mère dans la garde des enfants est également reconnue comme un bénéfice du projet, non pas qu'il s'agisse d'une pratique nouvelle (le rôle des grands-mères dans la garde des petits enfants dans les sociétés rurales est documenté) mais la reconnaissance des parents et le raffermissement des liens a permis une reconnaissance accrue et une confiance régénérée dans ce rôle informel de surveillance et d'attention aux enfants, dont les parents sont engagés dans les travaux agricoles ou d'élevage :

« Si tu as une femme, elle est travailleuse, si elle a un enfant et qu'elle veut aller aux champs, elle laissera son enfant à la grand-mère, à son retour elle trouvera que la grand-mère a bien pris soin de l'enfant, le père aussi à son retour verra que la grand-mère s'est bien occupée de l'enfant, c'est vraiment une grande aide. » - Père de famille, Saré Yira

« Le GMP nous a montré quel est le rôle des grands-mères. Quand je suis avec mon enfant dans la maison, s'il n'y a pas de grand-mère, je ne pourrais pas aller travailler, mais si la grand- mère est présente dans la maison, elle va surveiller les enfants, elle va leur donner des conseils jusqu'à ce que je rentre de mon travail. Donc, ça c'est une bonne semence. » - Chef communautaire, Bakayoko

Les jeunes filles entretiennent une relation privilégiée avec leurs grands-mères

Le projet a contribué à instaurer des relations filiales entre les grands-mères et leurs petits-enfants et a renforcé leurs capacités d'écoute ; elle leur a donné de nouveaux outils pour gagner leur confiance par le jeu et le dialogue.

« Les adolescentes comme elles le disent elles se sentent libres, ce n'est pas difficile…La communication, elle est bonne. Elles font des blagues tout en enseignant parce que les adolescentes

expriment leurs pensées et aussi les grand-mères s'expriment en faisant des farces. Parce qu'il y a beaucoup de choses que les mères ne peuvent pas dire aux adolescentes et les grand-mères peuvent en parler. » -Père de famille Némataba

Les grands-mères ont parfois un rôle privilégié pour discuter des affaires de cœur. Ainsi, l'on peut observer que ce raffermissement des liens entre grands-mères et jeunes filles s'est traduit par une plus grande complicité et une confiance réciproque. Lorsqu'il s'agit de parler aux jeunes filles, les grands-mères ont obtenu une place de choix grâce à l'amélioration de la communication avec l'utilisation des contes et devinettes à visée pédagogique, et de l'humour pour faire passer des messages, notamment sur le plan de la santé reproductive :

« Enquêteur : qu'est-ce que les mères ne peuvent pas parler à leurs filles ?
Participant : certaines mères ne peuvent parler des menstrues avec leurs filles. Elles ne peuvent expliquer aux adolescentes ce qu'il faut faire quand les règles arrivent et comment se comporter ce qu'il faut faire pour éviter tel ou tel malheur. » - Père de famille, Némataba

En effet, la présence des adolescentes aux côtés des grands-mères la nuit est la preuve du gommage de la figure de la grande mère sorcière car dans la société peule, l'espace et le temps sont fortement associés aux méfaits de ceux qui sont considérés comme sorciers. Pour les espaces, les grands espaces vides (*bowé*), certains arbres (*jabi*/ jujubier ; *boki*/baobab), les dépotoirs d'ordures (*jiteere ou jindé*) sont particulièrement prisés par les sorciers et frappés d'interdiction pour la fréquentation. De même, le temps est fortement associé au risque d'attaques émanant de ceux à qui on prête des pouvoirs de sorcellerie : le midi, lorsque les rayons de soleil dardent, le crépuscule qui marque la transition entre le jour et la nuit, transition qui est propice aux métamorphoses et enfin, la nuit. En effet, la nuit est un des trois domaines de mystère chez les peuls qui disent que « Dieu a créé trois choses dont il ne sait pas, ce qu'elles contiennent : les eaux, la nuit et la femme ». Cette parabole illustre à souhait le mystère associé à la nuit et la crainte qu'elle inspire. Dans les représentations associées à la sorcellerie en milieu peule, les sorciers se transforment et volent la nuit. Par conséquent, si les adolescentes viennent après la lecture de leurs leçons écouter les histoires racontées par leurs grands-mères, la nuit, cela prouve que la peur qu'elles inspiraient à ces adolescentes, à leurs parents et à toute la communauté s'est estompée.

REVALORISATION DE LA CULTURE ET DES TRADITIONS

« La tradition est de retour » - Fille adolescente, Koumera

L'approche du projet, qui a consisté à remettre au premier plan la culture et les traditions, a reçu un accueil enthousiaste très marqué des populations et, par là, a constitué une porte d'entrée privilégiée pour établir un contrat de confiance avec les équipes du projet. En ce sens, le projet établit une démarcation forte avec d'autre styles de projets qui peuvent être perçus comme imposant un nouveau cadre normatif de l'extérieur/ occidental (droits de l'homme). Ici, il est question de mettre en avant un savoir endogène et des valeurs porteuses d'enrichissement.

« …il (le projet) a commencé par les racines pour résoudre les problèmes, si le projet continue dans cette lancée, l'Afrique va être la vraie Afrique. » - Père de famille, Koumera

Les activités de « revitalisation des contes » ont permis de rendre accessible à tous un patrimoine oublié, issu du savoir ancien transmis oralement, parfois de façon fragmentaire, mais dont la mise en commun contribue

à la réhabilitation. C'est une véritable expérience communautaire qui a suscité l'adhésion des communautés, car elles cherchent à s'ancrer dans un terroir. Revaloriser la culture permet au groupe de se réapproprier les éléments de ses traditions perdues et d'être en mesure de les transmettre.

> *« Les activités du projet sont très importantes, parce qu'on parle de l'éducation et de son importance pour les enfants, l'importance des valeurs africaines, comment faire pour que cela, ne disparait pas, comment allier l'enseignement à la tradition, comment les unir pour qu'il soit important. » - Père de famille, Koumera*

> *« Elles (les grands-mères) leur apprennent la culture, si les jeunes connaissent leurs cultures, ils ne vont pas se déraciner. La culture ne doit pas disparaitre, c'est la transmission de génération en génération, cette génération doit aussi transmettre la culture aux générations futures. Cela me plait beaucoup. » - Père de famille, Koumera*

L'approche par le biais de la culture correspond à une aspiration profonde face à un constat de montée de l'individualisme :

> *« Avant s'il y'avait mariage ou baptême on avisait toute la famille mais aujourd'hui avec la modernité c'est chacun pour soi. Avec l'arrivé du projet il n'y a plus ça, on implique tout le monde, les jeunes, les grand-mères, on rend grâce à Dieu. » - Père de famille, Koumera*

CHANGEMENTS OBSERVÉS DANS LES NORMES ET PRATIQUES EN VIGUEUR

Le mariage des enfants

Pratique du mariage précoce

Les participants au projet décrivent le mariage précoce des filles comme étant une pratique répandue et acceptée par les membres du groupe avant le projet. Dès lors que la jeune fille atteignait l'âge de la puberté, elle était considérée comme éligible au mariage :

> *« L'adolescente, sa mère si elle voit que sa fille commence à grandir et avoir des seins, elle dira qu'elle va la donner en mariage, si on l'a donné en mariage si elle refuse, on la donnera en mariage forcé, si on la force et qu'elle rejoigne le domicile conjugal. » - Fille adolescente, Koumera*

Le mariage comme stratégie de protection des filles

Le mariage est étroitement lié à la norme de virginité, qui concerne essentiellement les filles, et à l'appréhension des parents face aux relations sexuelles, aux grossesses hors mariage et à la honte qui en découle. Le mariage dès la puberté est alors la pratique traditionnelle qui permet d'assurer la chasteté des filles avant leur union conjugale :

> *« C'est parce que les filles passent tout leur temps à veiller la nuit, ainsi ta mère aura peur que tu sois enceinte, donc pour ne pas avoir cette honte, elle préférera que tu sois enceinte dans les liens du mariage et on te donnera en mariage. » - Fille adolescente, Koumera*

Pour les parents, le mariage précoce a donc une fonction de contrôle de la sexualité des jeunes filles. En les sortant du circuit scolaire à la puberté, les parents cherchent à maîtriser leur exposition à des relations

affectives qui pourraient être nouées en fréquentant l'école secondaire. L'enjeu du contrôle du corps des filles est un enjeu d'honneur pour la famille entière :

> *« Le père, si quelqu'un vient demander sa fille en mariage et il voit que sa fille sort tous les soirs, le père dira que sa fille fait du banditisme et il la retirera de l'école et la donnera en mariage forcé et elle rejoindra le domicile conjugal. » - Fille adolescente, Koumera*

Dans une vignette abordant un scénario de mariage précoce (vignette A), les grands-mères sont amenées à imaginer la réaction des différents membres d'une famille dans cette situation.

Une grand-mère a Koumera a expliqué qu'elle peut dire à son fils :

> *« On te demande pour la grâce de dieu d'arrêter, ton enfant là est intelligente ne la marie pas tout de suite. Les mariages d'aujourd'hui sont problématiques. Si tu maries ton enfant alors qu'elle n'a pas l'âge de se marier ça ne fera que lui apporter des problèmes. Laisse-la apprendre. »*
>
> *« Le père répondit je voudrai la marier parce qu'il est difficile de gérer une adolescente, or moi je ne peux pas la surveiller c'est pour ça que je veux la marier. »*

Un père de famille à Koumera a expliqué la réaction de grand-mère :

> Participant : « *La grand-mère conservatrice de la tradition et de la culture peut lui dire (au père) toi là tu sais que les adolescentes ne se gardent pas, maintenant il faut la donner en mariage. »*
>
> Enquêter : « *C'est quoi ne se garde pas ? »*
>
> Participant : « *Elle ne se s'abstient pas, elles s'adonnent très tôt à la sexualité, et cela peut amener le déshonneur, tu sais nous si la fille est dans la maison de son père et si elle tombe enceinte ça c'est vraiment un déshonneur chez nous autrefois. (…) c'est la honte. »*

Néanmoins, une grand-mère fait remarquer que la conception du mariage est en train de changer. Cela laisse entrevoir l'émergence de nouvelles idées qui viendraient se substituer à l'ancienne norme définissant une grossesse hors mariage comme une honte :

> *« (…) les mariages d'avant et ceux d'aujourd'hui, avant quand la fille commençait à avoir un certain âge, on se disait, attends je vais la marier avant qu'elle ne tombe enceinte, si elle tombe enceinte maintenant, elle va faire honte aux hommes et aux femmes, amis maintenant, tout ça n'existe plus. » - Grand-mère, Némataba*

Le facteur économique a également été cité par certaines grands-mères et il serait intéressant de creuser plus avant afin de déterminer son importance réelle. Le mariage peut en effet être considéré comme offrant une forme de protection : celui-ci apporte la garantie d'une sécurité financière dans une société où les filles sont considérées comme une charge. La perspective d'un « bon mariage » permet de soulager les familles sur l'avenir de leurs filles. Dans cette optique, le problème n'est pas l'âge ni la situation de la jeune fille mais l'opportunité de trouver un mari. Le mariage est conçu comme une opportunité de « réussir », un moyen de survie et de sécurité matérielle dans un contexte rural et enclavé où les opportunités de réussite économique sont relativement ténues.

Dans une vignette, l'enquêteur propose aux grands-mères un scenario ou la fille est en âge de se marier et a déjà un amoureux, mais celui-ci vit consent à se marier

> Participant : « Si la fille veut bien se marier, puisque maintenant, il n'y a plus de mariage forcé, mais les *parents savent que la fille aime mais ce mariage n'a aucun avantage pour eux, ils vont lui dire,*

Mariama, si tu te maries avec cet homme- là, tu n'auras aucun avantage, nous n'avons pas confiance en cet homme-là que tu aimes, laisse-nous te marier à quelqu'un qu'on a choisi nous-mêmes ! »

Enquêteur : « *En quoi consiste les avantages, c'est quoi l'intérêt ?* «

Participant : « *Les avantages c'est que l'homme puisse bien entretenir la fille, lui donner des vêtements et de la nourriture, parfois, dans certains cas, si ce n'est pas la mère qui donne des vêtements à sa fille, la fille ne s'habille pas. Je vous donne un exemple, vous connaissez la courge ? Rires… Je vais vous donner un exemple, quand les chaussures de la fille sont gâtées, elle vient, c'est la mère qui lui donne d'autres chaussures, on est à la fête, elle vient voir sa mère pour qu'elle lui donne de l'argent pour la fête, finalement, c'est la mère qui risque de tout faire pour la fille. »*

Enquêteur : « *Oui, donc, si l'homme n'a aucun intérêt pour la fille, les parents refusent que la fille se marie, mais s'il est riche, il a de l'argent, il peut bien entretenir la fille, s'il vient et que la fille est d'accord, on peut les marier. »*

Participant : « *Oui, c'est ça »*

Changement de perception sur l'âge requis pour le mariage

Le processus de dialogue et l'action des grands-mères ont permis une réévaluation de cette norme, notamment en ce qui concerne l'âge souhaitable/ acceptable du mariage des filles : la totalité des personnes consultées (Pères et mères de famille, grands-mères, fille adolescentes, leaders communautaires) lors de cette étude démontre un changement d'attitude clair, le mariage précoce des filles n'est plus considéré comme souhaitable et les pratiques ont commencé à changer :

« Quand elle aura 18 ans, il pourra la donner en mariage. Nous sommes sur cette lancée, c'est quand une adolescente atteint l'âge de 18 ans qu'elle va être mariée. » - Père de famille, Bakayoko

« (…) les mariages d'avant et ceux d'aujourd'hui, avant quand la fille commençait à avoir un certain âge, on se disait, attends je vais la marier avant qu'elle ne tombe enceinte, si elle tombe enceinte maintenant, elle va faire honte aux hommes et aux femmes, amis maintenant, tout ça n'existe plus. » - Grand-mère, Némataba

« Avant, dès que la fille atteignait ses 13 ans 15 ans, on la mariait. Il suffisait juste qu'un homme se présente pour demander la main de notre fille, et lui donne sans hésiter. Nous donnions nos filles en mariage sans réfléchir ! Ils nous ont alors montré que cela causait des difficultés pour la fille et nous nous en sommes rendu compte. Finalement, nous avons suivi leurs conseils et depuis, on attend jusqu'à 18 ans 19 ans et nous avons remarqué que mieux que ce que nous faisions avant, car les os sont matures, et maintenant c'est l'âge de la marier. » - Chef communautaire, Bakayoko

Néanmoins, l'évolution de cette norme devra être suivie dans le temps et triangulée par d'autres sources de données (registres de mariage, données issues des pratiques coutumières, etc.) car ces données reposent sur des éléments auto-déclarés et donc par nature sujettes à caution.

Le mariage précoce est désormais considéré comme préjudiciable à la santé des jeunes filles

Malgré tout, le poids des facteurs d'ordre économique (invoqués plus haut) reste difficile à saisir car peu de participants en ont fait cas lors des entretiens. En revanche, il ressort de manière unanime que les arguments d'ordre sanitaire (le mariage est préjudiciable à la santé reproductive des filles) ont été exceptionnellement bien intégrés par la quasi-totalité des participants. Il apparaît que la santé reste une préoccupation majeure et dont les conséquences sont directement observables (complications lors des accouchements, morts prématurés, etc.).

> *« Nous leur avons dit de ne pas donner en mariages leurs jeunes filles tôt, qu'ils les laissent à l'école. Si vous donnez une jeune fille en mariage elle peut tomber enceinte, lors de l'accouchement elle peut connaitre des complications, ce n'est pas bon. Parce que si ses organes ne sont pas bien formés elle peut en mourir. » - Grand-mère, Koumera*
>
> *« … si elle tombe enceinte, elle pourra avoir des complications, donc on devrait laisser cela. » - Fille adolescente, Koumera*

Néanmoins, certains participants observent que les mariages précoces n'ont pas diminué : en réalité, les parents continuent de marier/fiancer leurs filles mais celles-ci ne rejoignent pas le domicile conjugal avant d'avoir fini leurs études :

Extrait de discussion de groupe (leaders communautaires Koumera) :

> Participant : « *Les autres pratiques, comme, les autres pratiques ont cessé, mais pour le mariage précoce, ça persiste encore… »*
>
> Enquêteur : « *Ah oui, on continue à donner les jeunes filles en mariage de manière précoce ? »*
>
> Participant : *« Oui ! »*

Il n'y a pas de consensus clair sur cette question, certains observent qu'il est difficile d'empêcher les maris dans certains cas, de venir chercher leurs épouses :

> Participant 1 : « *Si car si vous donnez votre fille en mariage, si le mari dit qu'il va la prendre, vous ne pourrez pas refuser…Donc, il faut trouver une solution pour le maintien des filles à l'école. »*
>
> Participant 2 : « *Nous ne sommes pas d'accord ! Nous refusons ! Quand ma fille, écoutez-moi, quand [elle] a été mariée, quand le mari est venu pour la prendre, j'ai dit non ! Est-ce qu'elle est partie ? Non, elle n'est pas partie. On s'est dit que puisqu'elle étudie, elle ne pourra pas partir, et après cela ? Elle n'est pas partie.* » - Leaders communautaires Koumera

Un Chef communautaire quant à lui, met en avant qu'il a lui-même refusé qu'un mari vienne chercher sa femme, il est également question de mariages arrangés avec des ressortissants étrangers. Au cours d'une discussion de groupe, il a dit :

> Participant 2 : « *Il est venu (le mari) cette année, je lui ai dit (…) elle étudie, (…) vous pouvez rentrer chez vous ! Et il est reparti (…) »*
>
> Participant 2 : « *J'ai dit, quand ils sont venus demander sa main, je leur ai dit, la fille étudie. Elle ne pourra pas aller chez vous après le mariage, ils sont revenus cette année, avant que je n'aille en*

Espagne, ils sont venus ici, je leur ai dit que ce qui c'était dit c'est qu'elle étudie d'abord, elle ne pourra pas partir, elle apprend. Et elle n'est toujours pas partit ! » - Leaders communautaires Koumera

Certains dans le groupe notent que le maintien de la fille à l'école dans ce cas la dépend de son intelligence :

Participant 1 : « *Mais vous ne pourrez pas continuer à refuser qu'elle aille rejoindre son mari… Si elle va jusqu'au niveau secondaire… »*

Participant 2 : « *ça dépend de l'intelligence (de la fille). »* - Leaders communautaires Koumera

Ebauche de changement d'attitudes concernant le mariage forcé

Si la quasi-totalité des participants témoigne d'un revirement normatif remettant en cause le mariage des filles mineures (favorable à un report du mariage à la majorité), il est très peu question de demander l'opinion des filles et du consentement de celles-ci quant au choix du conjoint. Néanmoins, deux parents soutiennent qu'il existe une tendance au changement à ce niveau également :

« Il faut marier à la fille celui qu'elle a choisi et non la marier à quelqu'un qu'elle n'aime pas. Il ne faut pas la marier de force, tout ça nous avons arrêté ça maintenant. Le mariage forcé n'existe plus et les mariages précoces aussi. » - Père de famille, Bakayoko

« On ne doit pas faire de mariage forcé…Aujourd'hui la fille doit être mariée avec la personne qu'elle souhaite. Si elle ne veut pas, toi le parent tu ne devrais pas la forcer si tu n'aimes pas la personne, tu peux en souffrir mais si tu l'aimes tu as la joie dans le cœur. » - Mère de famille, Koumera

« Avant, c'est le père qui donnait sa fille en mariage sans demander l'avis de personne. Maintenant, il demande, surtout à la jeune fille. Sinon, avant, le garçon et la fille se voient et font ce qu'ils veulent ensemble pour que les parents les marient puisqu'ils s'aiment. Tout ça est en train de changer grâce au GMP. » - Chef communautaire, Bagayoko

La décision de marier une jeune fille ne revient plus seulement au père

Traditionnellement, le rôle du père est considéré comme central et lui seul est en mesure de prendre les décisions qui concernent le foyer de façon unilatérale, notamment celle du mariage de sa fille.

En impliquant les grands-mères et la communauté à débattre sur la question du bien-être des filles, il a été observé une reconfiguration des rôles et des mécanismes de décision qui permet dorénavant aux autres membres du clan familial et communautaire de pouvoir donner leur avis et d'intervenir le cas échéant :

« Avant l'arrivée du projet, si on voulait donner ta fille en mariage, on le fait simplement. Les hommes donnaient en mariage sans savoir si elle veut ou pas, il suffit juste que le fils de telle personne vienne pour dire qu'il aime ta fille, ils ne disaient pas demandons à la fille si elle aime cet homme ou pas. Ils disaient juste, tel monsieur est venu demander la main de notre fille, nous avons discuté et nous sommes tombés d'accord (…) C'est seulement la mère et le père, c'est seulement le père qui forçait, lui seul. » - Mère de famille, Saré Yira

« Avant c'est seul le père et la mère qui décidaient du mariage, mais maintenant c'est tout le monde, aussi les grand-mères sont devenues proches des adolescentes, et de leurs mères, dans la communauté tout le monde discute avec tout le monde. » - Fille adolescente, Bakayoko

Bien que le père concentre un pouvoir décisionnel fort concernant le mariage de sa fille (il reste le détenteur ultime de l'autorité), le projet a ouvert une brèche dans le système d'autorité patriarcale car il permet aux autres membres de la famille de s'opposer à sa volonté :

Lors d'un entretien, l'enquêteur demande à un père de famille ce qu'il ferait avant le projet s'il était dans la situation de donner sa fille en mariage (Vignette B). La réponse montre une prise de décision unilatérale du père : « *avant (le projet) la mère n'a pas son mot à dire, tout ce que le mari décide, elle obéit* ». Néanmoins, lorsque le père de famille évoque ce qu'il ferait dans cette même situation après le projet, il met en avant un processus de décision consultatif (mais non partagé):

« Je vais discuter avec ma famille et demander leur avis. Si les membres de ma famille disent que la décision me revient je vais la donner en mariage, s'ils s'opposent je ferai ce qu'ils veulent. » - Père de famille, Saré Yira

Par ailleurs, il serait intéressant de chercher à en savoir plus sur le rôle des femmes dans la transmission de l'idéal féminin du mariage. Le mariage constitue en effet un aboutissement et une valorisation importante pour une femme dans la société rurale sénégalaise, et, depuis leur enfance, les filles sont éduquées dans cette finalité. L'entrée en mariage permet d'accéder pour une femme à un nouveau statut, incontournable et valorisé aux yeux des autres femmes.

Grossesses adolescentes

Les relations affectives et sexuelles hors mariage ne sont pas tolérées

Si l'on peut observer un changement très net de normes au sein du groupe impliqué dans le projet concernant les attitudes relatives au mariage des filles et l'âge approprié, la norme courante qui interdit les relations affectives et sexuelles hors mariage considérées comme « illégitimes » reste prépondérante. Retarder le mariage des filles signifie donner plus d'opportunités de transgression de cette norme par le biais de la mixité scolaire et des sorties nocturnes. On constate alors un conflit entre les deux normes : s'il n'est plus acceptable de marier les filles avant 18 ans, il ne l'est pas non plus qu'elles aient une vie sexuelle avant de se marier :

« Pour les difficultés auxquelles font face les adolescentes, nous avons parlé de leur mariage précoce avant 18 ans. Nous avons interdit ça ici. Mais nous avons constaté que si nous appliquons ça les adolescentes vont rejoindre les adolescents et elles vont t'apporter à la maison ce que tu craignais (les grossesses). » - Père de famille, Saré Yira

En observant le système de valeurs d'un groupe donné, il est intéressant d'analyser comment une norme s'inscrit dans un ensemble d'injonctions plus large. L'observation de la disparition d'une norme négative devrait s'accompagner d'une analyse des effets produits sur les normes afférentes : dans notre cas, la norme qui consiste pour les parents à protéger la virginité (synonyme d'honneur et de pureté) des filles est prévalent, elle s'accompagne de « sanctions sociales » (désapprobations de l'entourage) :

« Si tu tombes enceinte tôt, tout le monde va dire, tu ne peux plus trouver un mari… Mais si elle était promise à quelqu'un d'autre, elle suit les garçons jusqu'à tomber enceinte. Quand elle va voir son mari, elle aura honte et aussi devant ses paires. Elle va mettre la honte à ses parents et à ses amies.

Elle-même, elle aura honte, surtout devant ses amies. C'est ça mon avis ! » - Fille adolescente, Saré Yira

En cas de transgression de la norme (virginité), la sanction sociale est forte (rejet des familles, honte):

« Quand elle sera mariée, elle fera la honte de ses parents, si elle n'est pas vierge, elle fera la honte de ses parents. » - Fille adolescente, Saré Yira

Une des conséquences de la tension entre l'émergence de nouvelles normes (retard de l'âge du mariage, scolarisation des filles) et la persistance de normes anciennes (valeur accordée à la virginité prémaritale des filles) est la création de nouvelles stratégies : on observe dans les données que le désir de se conformer à cette norme va donner lieu à un plus grand contrôle des adultes sur les sorties des filles, afin d'empêcher la proximité trop grande entre les filles et les garçons. Par le biais des grands-mères, les filles sont incitées à éviter les sorties nocturnes :

« Elles nous occupent en nous racontant des devinettes et des contes, c'est pour qu'on ne sorte pas la nuit. » - Fille adolescente, Bagayako

Baisse des grossesses adolescentes

Les participants décrivent avec soulagement qu'un des effets du projet est la baisse constatée des grossesses précoces, attribuée au rapprochement des grands-mères, des mères et des filles adolescentes :

« Il y a vraiment eu beaucoup de changements. Ici, chaque année, on sortait les enfants de l'école à cause de grossesses. Mais depuis que le programme-là est ici, je ne sais pas, mais moi je ne l'entends plus. Je sais qu'il y a une sensibilisation, c'est grâce à la discussion entre la mère et ses filles. Voilà, il y a eu plus de cohésion quoi, elles discutent ensemble, elles sont orientées, elles leur donnent des conseils. » - Père de famille, Némataba

Cette baisse des grossesses précoces remarquée est principalement attribuée aux séances de contes nocturnes, lorsque les grands-mères « occupent » les jeunes filles et les empêchent de sortir :

« On fait la revitalisation des contes et on enseigne la tradition grâce à ça beaucoup de nos adolescentes ne tombent pas enceintes. » - Grand-mère, Bagayako

« Concernant la tradition, on a remarqué aussi que ça aide nos filles et ça baisse leurs grossesses précoces. Par ce que les contes et devinettes, et la venue du GMP, maintenant, après le diner, chaque grand-mère a un groupe de jeunes filles au nombre de cinq. Après le diner, les jeunes filles se rendent chez la grand-mère et restent avec elle, et elle leur raconte des contes et des devinettes. Au moment de quitter la grand-mère, elles auront toutes sommeils. » - Chef communautaire, Némataba

REVALORISATION DE L'IMPORTANCE ACCORDEE A L'EDUCATION

Les communautés investissent dans l'éducation de leurs enfants

Un grand nombre de participants a évoqué un changement radical de positionnement des communautés par rapport à l'éducation des enfants. Auparavant, les enfants prenaient part aux travaux agricoles et pouvaient manquer l'école pendant une saison entière. Les parents, pour la plupart illettrés et n'ayant pas fréquenté l'école eux-mêmes, ne voyaient pas l'intérêt de scolariser leur enfant :

> *« Tu sais, avant, les adultes ne connaissaient pas l'utilité des études, ils pensaient seulement à leur intérêt, pendant l'hivernage, tout le monde pensait aux champs (…) Mais eux (les enfants) ils sont nés en voyant l'école, on ne peut plus dire à un enfant laisse tomber tes études et va aux champs. » - Grand-mère, Némataba*

> *« Autrefois la Sirayel (une jeune fille représentant les filles de la communauté) n'étudiait pas et n'aimait pas l'école, valorisait beaucoup plus les travaux champêtres et allait s'occuper de l'élevage, elle montrait à tout le monde qu'elle est brave pour les travaux champêtres et l'élevage, aujourd'hui elle voit ceux qui ont fait les études se doucher proprement et vont dans les bureaux travailler, alors que ceux qui n'ont pas fait les études vont travailler dans les champs, les études sont devenues importantes pour elle, et tous les enfants savent que les études sont important et pour les parents aussi, leur intention c'est que leurs enfants étudient. » - Grand-mère, Bagayako*

Les parents, dont la plupart n'avaient pas connu l'école, ne soutenaient pas leurs enfants, notamment lorsqu'il fallait financer leurs fournitures scolaires ou s'assurer de leur assiduité/ présence en classe :

> *« Ça a beaucoup changé, pourquoi je te dis que ça a changé, avant les parents ne s'occupaient pas des fournitures scolaires de leurs enfants, mais maintenant ils achètent tous les fournitures, en plus ils suivent bien leurs enfants à l'école, voir s'ils apprennent ou pas, avant y'avait pas ce contrôle. » - Père de famille, Némataba*

> *« C'est comme ils ont dit ce qui a amené le changement, c'est qu'il y'avait pas est aujourd'hui, ceci est dû au projet aussi les gens comme moi, avant tout le monde 20ans et plus, ne peut pas lire une lettre dans le village cela fait peur et est dû à l'incompréhension, mais maintenant ce sont les enfants de 15ans ou 13ans qui lie les lettres, tout ça c'est grâce au projet. » - Père de famille, Saré Yira*

Le dialogue initié dans le cadre du projet a permis aux communautés d'identifier les facteurs de blocage de progression des enfants dans le système scolaire, notamment en ce qui concerne le défaut d'enregistrement des naissances. Or, l'inscription dans les registres d'état civil permet d'accéder à des papiers d'identité qui sont ensuite nécessaires pour l'accès à l'école secondaire. Ce problème a été résolu dans certaines des communautés consultées dans le cadre de ce projet, ce qui dénote un changement de normes important traduit par une évolution des attitudes et des comportements sur la question de la scolarisation.

L'éducation est reconnue comme un atout pour les filles

L'éducation des filles plus particulièrement prend une place prépondérante dans les entretiens. Parmi tous les groupes consultés, il est question de ce revirement normatif qui permet de redonner sa place aux filles dans l'école :

> *« Avant le projet, les parents faisaient comme bon leur semble concernant leurs filles, mais depuis que le projet est venu (…) les filles qui sont à l'école même si on est pressé de les donner en mariage, nous devons les laisser étudier parce que les études sont utiles, ces problèmes sont très fréquents dans le sud du pays, c'est la raison pour laquelle on ne voit pas une fille originaire du sud du pays travailler dans le secteur publique ou dans les grandes entreprises, parce que même si la fille est intelligente et brillante, on la retire de l'école. » - Père de famille, Saré Yira*

L'augmentation de la scolarisation des filles (notamment en secondaire) remet en question les rôles et attentes traditionnelles associés au genre : pendant que les garçons aident aux champs, le rôle des filles est associé au partage des tâches ménagères avec la maman dont elle vient alléger la charge. Certaines mères ne sont pas enclines à voir leur fille s'investir d'avantage dans l'école et le travail scolaire car elles perçoivent cela comme une charge supplémentaire. Le projet, en créant des mécanismes d'incitation positifs (comme les récompenses), a participé au changement d'attitude en faveur du maintien des filles à l'école, comme le montre le récit de cette maman, qui au départ désapprouvait l'engagement de sa fille à l'école précisément pour les raisons évoquées plus haut :

> *« Moi j'ai une fille unique, je ne l'aide pas dans les études, son père veut qu'elle aille à l'école, j'ai dit non, elle ne va pas y aller, elle travaille à la maison, elle va laver la vaisselle, elle va balayer, c'est la seule fille que j'ai donc c'est elle qui doit faire tous les travaux domestiques (…) ces études ne me serviront à rien. Il m'a dit, je ne sais pas si ça va servir ou pas, mais elle va continuer (l'école) pour savoir si ça va servir ou pas. Mais maintenant, ma fille a étudié, cette année, elle est en classe supérieure, elle a reçu des cadeaux, elle a reçu un vélo, elle a reçu beaucoup de choses, même de l'argent, on lui a donné, 30000f CFA, pour son vêtement de la fête. Cette année, elle est passée en classe supérieure, elle est à Bakayoko. Cette année, j'ai vu l'utilité des études, et je sais qu'elle va continuer à étudier si elle n'est pas morte, elle va étudier jusqu'à la fin, s'il plait à Dieu ! » - Mère de famille, Bakayoko*

Etant donné que les filles restent proches de leurs mères, certaines mères sont en mesure de voir dans ce changement un bénéfice potentiel à long terme :

> *« Si tu étudies et que tu réussis : s'il (ton mari) te donne 25 francs tu peux augmenter (ton revenu) à 50 francs, tu pourras aider ta mère. » - Fille adolescente, Nématata*

Il devient également nécessaire de lui permettre de dégager du temps afin de se consacrer à ses devoirs et de vérifier qu'ils soient faits :

> *« Les mamans peuvent aussi dire désormais, quand vous faites vos compositions, il faut nous les amener pour qu'on sache ce que vous avez fait à l'école. (…) Ce sont les devoirs qui peuvent nous dire si vous apprenez ou non. Si nous voyons les devoirs, nous saurons si tu étudies ou pas, ou tes cahiers de composition. » - Grand-mère, Nématata*

Les filles elles-mêmes se sont appropriées cette évolution et la totalité des filles consultées (active dans le projet) partagent ce souhait de rester à l'école pour apprendre, en partie grâce à l'implication active des proches. Lors des entretiens de groupe, l'enquêtrice a demandé aux participants de s'imaginer une jeune fille vivant dans leur communauté (appelée Binta ci-dessous) :

« La Binta d'hier, ses parents ne s'occupaient pas de ses études, alors que celle de maintenant ses parents s'impliquent et l'aident dans ses études pour qu'elle réussisse, l'autre, ses parents ne l'aident pas. » - Fille adolescente, Koumera

La scolarisation des filles dépend en partie de leur réussite scolaire. Les parents étaient plus disposés à continuer à scolariser les filles et les filles ont déclaré qu'elles envisageraient d'abandonner l'école si elles n'obtenaient pas de bons résultats.

« Si le père dit à sa fille je veux te donner en mariage, la fille dira, non papa, je ne suis pas d'accord, je veux que tu me laisse étudier, je te promets de réussir (…) Sur ce point son père le laissera étudier, si elle réussit tout le monde sera content, si elle ne réussit pas elle dira elle-même à son mère, que papa maintenant je veux me marier parce que n'arrive pas à réussir à l'école et j'ai l'âge de me marier. » - Père de famille, Bagayako

« L'enseignent dira à Binta (exemple fictif), tu es brillante à école si tu négliges tes études, jusqu'à ce que tes notes chutes, j'irais voir tes parents et je leur dirais qu'il te donne en mariage puisque tu suis les autres filles dans leur folie. » - Fille adolescente Koumera

« On va lui (la fille) dire de ne pas accepter de se marier jusqu'à ce que son corps soit mature, 19 ans, ou 18 ans. Si elle est intelligente. » - Grand-mère Koumera

Allègement des tâches domestiques en faveur de l'assiduité scolaire

Un des changements associés à la revalorisation de l'éducation pour les filles a consisté à remettre en question les pratiques néfastes de travail des enfants, en particulier des filles. Cela constitue une avancée significative :

« Depuis que le projet est là on ne fait plus travailler aux élèves les jours de classe, on les fait travailler seulement aux jours qu'ils n'ont pas cours. » - Père de famille, Némataba

« Autrefois, les parents faisaient travailler la fille jusqu'à ce qu'elle n'ait pas le temps ou le courage d'apprendre ses leçons. Le matin aussi avant d'aller à l'école on la fait travailler et elle arrive tout le temps en retard à l'école, c'est la raison pour laquelle elle est toujours dernière de sa classe. » - Adolescente, Bagayako

BAISSE DES MUTILATIONS GENITALES FEMININES (MGF)

Les membres de la communauté désapprouvent l'excision

Une demi-douzaine de participants a également mis en avant une baisse significative de la pratique de l'excision. Parmi les arguments relevés en faveur de l'arrêt de cette pratique figurent : les conséquences sur la santé des bébés, les complications à l'accouchement, la baisse de la libido et le manque associé de fidélité du mari :

« Parce que quand deux filles sont en état de grossesse, pendant l'accouchement, c'est celle qui n'est pas mutilée qui s'en sort rapidement. » - Grand-mère, Koumera

« Ils ont également parlé de l'excision, nous avons confiance puisque ce qu'ils ont dit c'est vrai, ce qu'on faisait avant ce n'était pas bien. Ils nous ont décrit les problèmes qu'il y a et nous avons trouvé que ces manifestations se notaient chez nos enfants (…) nous nous sommes rendus compte que c'est

vérifié. Depuis qu'ils nous l'ont dit, puisqu'avant nous ne savions pas que c'était un problème, nous avons arrêté. » - Mère de famille, Bakayoko

« Si elles tombent enceintes, au moment de l'accouchement, la plupart d'entre elles risque d'être opérée. Les autres peuvent même mourir. Tous ces problèmes sont liés à l'excision des jeunes filles, avant on ne savait pas. Plusieurs enfants ont été excisées avant la venue du GMP. Mais depuis son arrivée, ils nous l'ont expliqué, moi j'ai arrêté, moi je ne le fais plus. J'ai deux filles, mais je ne vais pas les exciser. » - Mère Bakayoko

La modification des attitudes et des comportements annoncés fait entrevoir un changement de norme significatif, à tester dans le temps et également au travers de participants indirects (afin de mesurer la diffusion de cette norme revisitée). Il est possible par exemple que l'âge de l'excision soit dans certains cas retardé (à l'adolescence). Dans tous les cas, les grands-mères, en tant que porteuses de la tradition, sont parmi les mieux placées pour mener de front ce changement de normes. En effet, il a été observé que les exciseuses sont souvent des femmes âgées, leur implication est donc cruciale dans ce processus (plus de recherche sur les motivations culturelles liées à l'excision dans la société peulh notamment seraient utiles).

Certaines idées fausses pourraient être revues lors de prochaines formations, notamment l'idée que l'excision entrainerait des cancers :

Participant : « *Ça maintenant, nous avons abandonné ça parce que nous nous sommes dit peut-être que certaines maladies naissent de là.* »
Enquêtrice : « *D'accord.* »
Participant : « *C'est de ça que naissent certaines maladies comme les cancers.* » - *Mère Bakayoko*

VERS UNE AMELIORATION DES INEGALITES HOMMES-FEMMES

Amorce de redistribution des rôles au sein du couple

Le dialogue entre générations et entre sexes a rendu possible une certaine redistribution des cartes et une reconfiguration de certains rôles autrefois très ancrés dans des stéréotypes traditionnels : en ce sens les participants ont mis en exergue l'engagement des pères sur le terrain de la scolarité de leurs enfants, une meilleure entente dans le couple ainsi qu'une prise de décision partagée au sein du couple :

« Avant l'arrivée du projet DHF, ce sont les mères qui achetaient les fournitures et la nourriture des enfants, mais après son arrivée, les pères également sont impliqués à travers les discussions. » - Mère de famille, Saré Yira

« La communication s'est plus développée surtout entre les femmes et leurs époux car avant, ce sont les chefs de famille qui prenaient toutes les décisions mais plus maintenant. » - Mère de famille, Saré Yira

« Nous les femmes n'osions pas parler des choses concernant nos enfants (…) mais maintenant on s'assoient on discute les hommes et nous. » - Grand-mère, Koumera

Une perception contrastée de l'égalité

Certains participants remarquent un changement d'attitude favorable à plus d'égalité homme-femme :

> *« Nous avons compris que nous sommes pareils parce que les pères et les mères c'est la même chose. » - Père, Saré Yira*

Pour d'autres, l'évolution des attitudes vers plus de respect et de cohésion dans le couple ne remet pas fondamentalement en question le rapport hiérarchique qui fait de la femme une subordonnée par rapport à son mari, qui lui doit respect et obéissance et qui ne peut se permettre de « contredire » l'homme/le chef de famille :

> *« C'est lui (le mari) qui t'a amené chez lui, tu n'as pas trop peur de lui mais tu lui donnes du respect. Il ne faut pas dédire ses propos, c'est ton mari, c'est ce que je pense. Il faut installer l'entente et la compréhension entre vous. » - Grand-mère, Koumera*

> *« Nous leur disons (aux filles déjà mariées) d'obéir à leurs maris. » - Grand-mère, Saré Yira*

La scolarisation des filles est perçue comme une voie d'autonomie

Même s'il est encore difficile d'envisager que des femmes accèdent à des positions de pouvoir, la valorisation de l'éducation de la fille fait espérer que celles-ci auront la possibilité d'accroitre leur capital humain afin d'accéder à de meilleures opportunités économiques. Alors que l'éducation des filles reste largement considérée comme inutile, on entrevoit un processus de modification de cette norme dans le sens d'une meilleure valorisation de l'éducation comme porte d'accès privilégiée vers une meilleure autonomie des femmes, et entre autres dans le but de ne pas « dépendre de son mari » :

> *« Il faut laisser les filles continuer les études c'est très important parce que aujourd'hui une fille peut devenir ministre ; elle va vous aider et elle en bénéficiera aussi. » - Grand-mère, Némataba*

> *« Aujourd'hui, les études c'est utile pour les hommes comme pour les femmes. Aujourd'hui, si tu étudies jusqu'à obtenir un bon travail, tu serviras tes parents, tu te serviras toi-même, et tu serviras même ton mari. Parce que tu peux étudier et après te marier alors que ton mari n'a pas beaucoup de moyens mais tes études pourront vous prendre en charge. » - Père de famille, Némataba*

Il est également intéressant de noter qu'à travers les nombreux projets de développement qui ont lieu sur les territoires, notamment ruraux, les populations locales sont souvent amenées à coexister avec des femmes cadres/fonctionnaires/personnels d'ONG souvent issues de catégories socio-professionnelles plus aisées, et dont le parcours constitue un bel exemple de réussite par l'éducation. Ainsi, selon ce père de famille :

> *« Ce ne sont pas seulement les garçons qui réussissent dans les études, les filles aussi réussissent à trouver un bon travail dans les bureaux ! Mais l'Etat préfère ceux qui ont fait des études. » - Grand-mère, Koumera*

> Participant : « *Maintenant elles voient (les filles du village) tous les projets qui passent ici, les femmes sont nombreuses, vous comprenez ? Donc, elles ont compris que celles-là ont poussé leurs études, n'est-ce-pas ? Après elles ont des exemples de formations…* »
> Enquêtrice : « *Ah ok, elles voient dans les projets qui sont ici, les femmes sont plus représentatives ?* »
> Participant : « *Elles sont plus représentatives que les hommes, et elles voient aussi que dans les micro-crédits, il n'y a que des filles qui travaillent sur des ordinateurs, elles vont se dire que cela n'est pas*

tombé de nulle-part, c'est grâce aux études. Est-ce que vous comprenez ? » - Père de famille, Némataba

Remise en cause de la violence conjugale

Certaines grands-mères remettent en cause la pratique de la violence conjugale (violence physique) au sein du couple et disent influencer leurs fils en ce sens :

« On dit à nos fils de ne pas battre leurs femmes. Quand tu prends une femme chez elle et tu l'emmènes chez toi tu dois veiller sur elle et la protéger. » - Grand-mère, Koumera

« J'ai discuté avec mes fils pour qu'ils cessent de se disputer avec leurs femmes, de ne plus les battre. Depuis que j'ai commencé à discuter avec mes fils et mes belles-filles, il n'y a plus de malentendus entre eux, ils s'entendent bien maintenant. » - Grand-mère, Koumera

Bien qu'anecdotique au sein des données (peu de grands-mères l'ayant mentionné), cette tendance est importante à souligner car elle constitue une remise en cause du problème crucial de la violence conjugale et par là dévoile un effet positif inattendu du projet.[17]

La violence maritale ne constitue pas nécessairement une norme en soi (qui induirait une pression du groupe/des hommes pour s'y conformer), néanmoins sa justification repose généralement sur des normes sociales et des stéréotypes véhiculant la supériorité de l'homme sur la femme et la possibilité (tolérée par la société) qu'ont les hommes d'exercer leur pouvoir sur elles par le recours à la force.

En ce sens, le projet présente une opportunité indéniable de remise en cause de ces normes préjudiciables et dont les effets ont des conséquences dévastatrices sur la vie des femmes.

LES PRATIQUES DE CHATIMENTS CORPORELS

Remise en question des pratiques punitives violentes

Les grands-mères ont joué un rôle important dans la sensibilisation des parents sur les pratiques éducatives néfastes comme les châtiments corporels. Comme le fait remarquer ce père de famille :

« Si on veut frapper l'enfant ou lui faire du mal, ou lui donner de mauvaises choses. Elles (les grands-mères) nous appellent pour nous dire que ce n'est pas comme ça qu'on éduque un enfant. » – Père, Bagayako

Les adultes impliqués dans le projet expliquent être en mesure de remettre en question une pratique couramment utilisée au titre d'une punition ou d'une correction parentale comme l'explique cette maman :

« Avant l'arrivée du GMP, quand ma coépouse battait son enfant je n'osais pas intervenir, je n'osais pas et si l'enfant courait vers moi elle redoublait les coups, je n'osais pas m'en prendre à elle. Mais depuis l'arrivée du GMP quand elle commence à crier dessus et que je la demande d'arrêter. Tu vois

[17] Au Sénégal plus une femme sur quatre (27%) a déjà été victime de violences physiques ou sexuelles de la part de son mari/partenaire[17].

l'enfant s'approcher de moi, je lui donne des conseils et je vais voir la mère pour lui dire que ce n'est pas bien, il faut arrêter de battre sinon ça le rend nul. Il faut attendre qu'il soit calme pour l'appeler dans la chambre et lui parler jusqu'à ce qu'il comprenne que parce que ce qu'il fait ce n'est pas bon et il va cesser, mais frapper, crier courir mais maintenant, il n'ose pas. Et moi je sais que ça a changé et que c'est ça qui a amené cela. » - Grand-mère, Koumera

Ce changement d'attitudes et de pratiques au cœur du groupe impliqué dans le projet laisse espérer des résultats positifs au sein du groupe plus large (effet de diffusion) :

« Avant quand je battais mon enfant personne n'intervient ; mais maintenant quand tu le fais quelqu'un va venir au secours et va te supplier de le pardonner. » - Grand-mère, Koumera

Alors que la violence était socialement acceptée comme moyen de discipline, ces propos montrent que les grands-mères sont désormais en mesure de proposer des modèles de discipline non violents qui suscitent l'obéissance, par le dialogue plutôt que par la coercition :

« Il ne faut pas les forcer, chercher un bâton non plus, il faut plutôt appeler l'enfant dans la chambre et discuter avec lui. » - Grand-mère, Koumera

CHANGEMENTS INDIVIDUELS : COMPETENCES, SAVOIRS ET CAPACITES

Amélioration des compétences parentales

Les différents protagonistes ont beaucoup commenté les raffermissements des liens intrafamiliaux et notamment le lien parent-enfant, largement attribués à l'acquisition de nouvelles compétences parentales à travers le projet, un meilleur « savoir-être » et la mise en place d'attitudes éducatives favorisant l'écoute et l'accueil de la parole de l'enfant :

« (…) ce projet-là nous a appris comment vivre avec nos enfants. » - Mère de famille, Saré Yira

« J'encourage le projet et veux qu'ils augmentent les activités, surtout les discussions entre les enfants et les aînées, nous voulons devenir amis avec nos enfants comme ça nous discuterons tranquillement avec eux et nous les donnerons de bonnes idées. » - Père de famille, Koumera

De leur côté, les filles ont également remarqué ce changement et la mise en pratique de méthodes de disciplines non violentes et une ouverture au dialogue :

« Le rôle des parents maintenant a changé. Maintenant ils parlent calmement aux adolescents sans frapper ni crier dessus. » - Fille adolescente, Koumera

« Maintenant nos parents sont accessibles et ouverts à tout le monde. » - Fille adolescente, Némataba

Mentorat et coaching des grands-mères

La totalité des entretiens et groupes de discussions mettent en avant ce rôle accru des grands-mères auprès des enfants : les grands-mères ont été en mesure d'investir de nouveaux lieux (l'école), de nouveaux rôles

(transmission des contes et autres traditions) et de nouvelles compétences de communication. Elles ont pu mettre en pratique leur capacité à se « mettre en relation » avec les enfants, à prodiguer des conseils, et sont devenues les confidentes des filles :

> *« Depuis que le projet est là elle nous a dit si on a des problèmes on en parle avec nos grand-mères. » - Fille adolescente, Saré Yira*

> *« Maintenant les grand-mères prennent soin et veillent sur les enfants. » - Fille adolescente, Bagayako*

Ainsi, chaque grand-mère s'est vu confier la mission de « parrainer » plusieurs adolescentes en vue de les suivre, de les coacher et d'assurer entres autres leur assiduité scolaire :

> « Enquêteur : *Avant de commencer je veux savoir combien d'adolescentes parrainez-vous ?*
> Participant : *On m'a confié 5 adolescentes. » - Grand-mère, Koumera*

> *« Avant, ton enfant restait aux champs, sans aller à l'école, à moins que le maitre vienne te le dire, tu ne le sauras pas. Mais depuis l'arrivée du projet, il y a des femmes qui vont à l'école voir si les enfants y sont ou pas. Si ton enfant ne va pas à l'école, la grand-mère vient te le dire et tu sauras que ton enfant n'est pas allé à l'école. » - Grand-mère, Bakayoko*

Compétences en négociation

Les résultats montrent que les grands-mères ont acquis la confiance pour négocier avec leurs fils et le reste de la famille les conditions de l'amélioration du bien-être des enfants, elles sont devenues un élément central dans le mécanisme de décision du mariage des filles et une alliée précieuse pour les filles :

> *« Si nos parents veulent nous marier tôt, nos grand-mères n'acceptent pas, elles refusent. C'est pour cela quand nos parents veulent nous marier on va en parler aux grand-mères car nos papas ont peur d'elles parce que c'est leurs mamans. De ce fait, si on parle aux grand-mères et que ces dernières leur parlent aux pères, ils laissent tomber la décision de nous marier. » - Fille adolescente, Némataba*

> *« Quant aux grand-mères sont devenue influentes et interviennent dans les conflits en tant que médiatrice. De même, elles dissuadent les parents à ne pas marier leurs filles et de les laisser étudier. » - Fille adolescente, Bakayoko*

Leur statut d'aîné leur confère une crédibilité auprès de leurs fils en particulier :

> *« Ce sont eux les aînés et ce sont eux qui nous guident sur la voie à suivre et celle qu'on ne doit pas suivre. Nous aussi on leurs obéit. » - Père de famille, Bakayoko*

Les grands-mères sont également influentes auprès de leurs belles-filles et peuvent négocier moins de charge de travail domestique pour les filles afin de leur dégager du temps pour le travail scolaire :

> *« On discute avec nos belles filles pour qu'elles laissent leurs jeunes filles à l'école. Si les adolescentes reviennent de l'école il ne faut pas les demander de faire les travaux domestiques ; laissez-les se laver et se reposer après elles vont apprendre leurs leçons. Parce que si elles reviennent de l'école vous leur dites d'aller laver la vaisselle et puiser de l'eau aux puits ; elles seront épuisées ; elles vont même oublier ce qu'elles avaient appris à l'école. Les mères ont compris et appliqué nos discours. Et maintenant si les adolescentes reviennent de l'école elles apprennent leurs leçons avant de reprendre le chemin de l'école. » - Grand-mère, Koumera*

Alors qu'auparavant, l'obéissance était de mise, les filles ont également gagné en confiance, et peuvent identifier dans la communauté des personnes ressources (les grands-mères) pour les soutenir :

> *« Si mon père voulait me donner en mariage à cet âge ou avec quelqu'un que je n'aime pas. J'allais parler à ma maman si ça ne marche pas ; je vais voir mon le frère ainé de mon père. Je vais lui dire que mon papa veut me donner en mariage et ça ne me plait pas parce que je n'ai pas encore l'âge mur qu'il me laisse étudier. Je vais parler à ma grand-mère aussi. Puisque ce sont ses ainés je crois s'ils discutent avec lui il va laisser tomber. » - Jeune Fille, Némataba*

Compétences accrues en santé de la reproduction

La grand-mère est également une alliée importante sur le terrain de la santé reproductive et sont des interlocutrices privilégiées pour les filles. Dans un contexte où la différence d'âge entre les filles et les mères est parfois relativement mince, les mères ne sont pas toujours en mesure de conseiller leurs filles sur des sujets qui sont relativement nouveaux pour elles et dont leurs filles n'osent pas parler (notamment les premières menstruations). Le passage de l'adolescence est également une transition ou les jeunes ont besoin de se confier à d'autres adultes de confiance :

> *« (…) puisque j'étais gênée de parler ça à ma maman; j'ai décidé de voir ma grand-mère. » - Fille adolescente, Némataba*

> *« Ainsi, les grand-mères avec beaucoup de courtoisie peuvent discuter de ça avec les adolescentes jusqu'à ce qu'elles comprennent (…) Elles peuvent également parler avec les jeunes mamans afin qu'elles ne négligent pas de discuter avec les adolescentes parce que c'est la méconnaissance qui amène certaines erreurs. » - Père de famille, Némataba*

> *« C rtaines mères ne peuvent parler des menstrues avec leurs filles. Elles ne peuvent expliquer aux adolescentes ce qu'il faut faire quand les règles arrivent et comment se comporter (…) » - Père de famille, Némataba*

Le projet a permis aux grands-mères d'être en mesure de conseiller les filles sur un certain nombre de sujets liés à la santé reproductive notamment : la gestion des règles, l'importance d'accoucher à l'hôpital, la prévention des grossesses :

> *« Quand j'ai vu mes règles, je suis partie voir la grand-mère, je lui ai dit j'ai vu aujourd'hui quelque chose d'inhabituel, elle demandé c'est quoi, je lui ai dit c'est du sang, et elle m'a dit vient dans la chambre, elle m'a tout expliqué en disant que toutes les filles voient ça. » - Fille adolescente, Saré Yira*

> *« Le projet et les grand-mères nous ont beaucoup appris, parce qu'avant nous n'avions pas beaucoup de connaissances mais maintenant nous sommes sensibilisés et nous savons beaucoup de choses, parce qu'aujourd'hui la manière dont la fille voit ses menstrues. » - Mère de la famille, Kouméra*

> *« Avant nous ne faisions rien d'autres que trouver des médicaments traditionnels, si elle a mal, on demandait de l'emmener chez le guérisseur, et elle était fatiguée. Maintenant, quand on va à l'hôpital, quand le docteur la voit, il peut savoir si l'heure de l'accouchement est venue ou pas. Si ce n'est pas encore le moment, il peut te donner des médicaments pour atténuer la douleur en attendant l'heure de la naissance. » - Grand-mère, Saré Yira*

Les grands-mères ont permis aux mères de mieux comprendre leurs filles et les évolutions spécifiques qu'elles traversent à l'adolescence, notamment les changements physiologiques et psychologiques liées à l'adolescence notamment les transformations du corps de la jeune fille à la puberté :

> *« Avant nous ne maitrisons pas les changements à l'âge de l'adolescence, c'est le projet et les grand-mères qui nous l'ont apprises, comment l'adolescente change, autrefois nous ne comprenons pas les adolescentes, nous les disputons tout le temps parce qu'on ne les comprenez pas et on penser que c'est de l'impolitesse, nous savons maintenant que ce n'est pas du a l'impolitesse que se sont ces changements dû à la puberté c'est pour cela qu'elles se comprennent pas avec ses parents, nous avons que maintenant ces changements peuvent faire que les adolescentes ne comprennent pas avec leurs parents. » - Mère de famille, Koumera*

Acquisition de connaissances et transmission du savoir

La pédagogie du projet, inspirée des coutumes ancestrales a redonné aux grands-mères confiance en leur capacité de transmission et a rendu visible l'applicabilité de ses savoirs dans la société actuelle. Elles qui n'étaient pas instruites participent à la production d'une culture issue de traditions anciennes et revisitées qui sont valorisées par les communautés et par elles-mêmes :

> *« Les devinettes nous permettent de comprendre des choses que nous ignorions. Les contes et devinettes renforcent les connaissances des enfants. » - Fille adolescente, Bakayogo*

> *« Le projet et les grand-mères nous ont beaucoup appris, parce qu'avant nous n'avions pas beaucoup de connaissances. » - Mère de famille, Koumera*

Les groupes consultés témoignent de la valeur accordée aux connaissances transmises par le projet :

> *« Tu vois un projet peut te donner de l'argent tu vas le consommer et ça va finir vite, il peut aussi te creuser un puits et il peut s'effondrer, mais ce projet ce qu'il nous a apporté, ça va perdurer, de ce fait nous voulons encore des renforcements de capacités, tu sais la connaissance prime sur la richesse, on veut aussi qu'il nous aide à continuer de l'avant, et pour qu'il y'ait aussi un développement dans le village. » - Père de famille, Bakayogo*

Confiance et estime de soi

Grâce au projet, les grands-mères sont devenues audibles auprès des populations et cela a contribué à accroître leur estime de soi. Elles sont investies du rôle d'éducatrices alors mêmes qu'elles n'ont pas été à l'école :

> *« Nous, nous enseignons mais nous n'avons pas fait des études. » - Grand-mère, Nématab*a

De même, les grands-mères témoignent que les enfants ont une confiance en eux accrue, notamment parce que ils sont davantage pris en compte par leurs aînés :

> *« Les enfants n'acceptent plus de rester derrière, ils veulent tous être devant. » - Grand-mère, Nématab*a

> *« Les adolescentes ont le courage de parler, de dire leur ressenti. » - Grand-mère, Koumera*

CHANGEMENTS COLLECTIFS

Résolution de problème/conflits

L'action des grands-mères dépasse le seul cadre familial et l'influence qu'elles exercent sur l'amélioration des liens sociaux (voir plus haut) sont visibles, elles sont décrites comme à l'origine de la résolution de conflits :

> *« Les grand-mères sont devenues des médiatrices aussi bien dans leurs maisons respectives mais aussi dans les maisons environnantes. Quand elles sont informées de conflit dans une maison, c'est elles qui partent réconcilier tout en inviter les gens à s'entendre et à rester unis. » - Père de famille, Bakayoko*

> *« (Pour voir) si les grand-mères sont utile il te faut avoir un problème, elles se battrons entre corps et âmes pour le résoudre. » - Père de famille, Bakayogo*

ACTIONS COLLECTIVES : EXEMPLES DE CHANGEMENT IMPULSES PAR LE PROJET

Le projet a permis aux communauté de s'emparer de problèmes qui étaient auparavant ignorés, les histoires significatives de changement décrits ci-dessous ont été rapportés lors des entretiens avec les différents acteurs du projet :

TABLEAU 2. Exemples de changement impulsés par le projet

Exemple 1 : **Action collective pour nettoyer l'école avant la rentrée**	Un père de famille raconte que l'école de son village était tellement peu fréquentée qu'elle était quasiment à l'abandon. Suite à des efforts de la communauté pour la réhabiliter et permettre aux enfants de suivre une scolarité continue, les communautés ont pu voir des résultats positifs. L'inspecteur voulait fermer l'école parce que les élèves n'allaient pas à l'école même l'enseignant était découragé, depuis 2 ans c'est ici dans ce village que le 1ér jusqu'au 5ém que sorte les meilleurs élèves de la commune lors des examens à l'essai de l'entrée en 6ém, nous sommes content et reconnaissant vis-à-vis du projet
Exemple 2 : **L'obtention des actes de naissance a permis l'accès au secondaire des élèves**	Le dialogue initié dans le cadre du projet a permis aux communautés d'identifier les facteurs de blocage de progression des enfants dans le système scolaire, notamment en ce qui concerne le défaut d'enregistrement des naissances. Or, l'inscription dans les registres d'état civil permet d'accéder à des papiers d'identité qui sont ensuite nécessaires pour l'accès à l'école secondaire, ce problème a été résolu dans certaines des communautés consultés dans le cadre de ce projet et dénote un changement de normes important traduit par une évolution des attitudes et des comportements sur la question de l'importance de la scolarisation. *« Avant l'arrivée du projet, les élèves qui réussissaient à leurs examens et partaient apprendre à Nématába, ne pouvaient pas continuer leurs études car nous négligions leurs papiers. Tous les enfants disaient j'ai réussi mais ils ne pouvaient pas avancer car sans les papiers, ils ne passaient pas. Ce sont*

	ces deux choses les plus importantes dont je me souviens. Il y en a d'autres mais ce sont les deux qui m'ont le plus marqué. » - Chef communautaire, Bakayoko
Exemple 3 : **Les grands-mères se cotisent pour fabriquer des uniformes scolaires et payer des fournitures scolaires**	*« J'avais vu l'année dernière toutes les mères avec la collaboration des grand-mères du GMP ont cotisé chacune 1000F ou 1500F (…) elles ont acheté des tissus pour confectionner des blouses pour l'école primaire sachant que même pour acheter des cahiers, les stylos et les inscriptions ça posait problème. (…) L'inspecteur les a félicités et même le ministre aussi parce que c'est un exemple à montrer au Sénégal. Ça a commencé et c'est grâce à dieu et au programme GMP. »* – Mère, Bagayako *« Depuis la venue du GMP, nous sommes entrées dans les cotisations, si l'enfant te dit qu'il n'a pas d'ardoise ou de cahier, tu peux faire une dette auprès de la caisse pour que ton enfant apprenne normalement. Quand tu travailles, tu pourras après payer à la caisse et les études de ton enfant pourront aller de l'avant. »* – Mère, Bagayako Enquêteur : *Et c'est quoi cette caisse ?* Participant : *Renforcement des liens !* Enquêteur : *D'où provient l'argent ?* Participant : *C'est nous qui cotisons !* Enquêteur : *Combien ?* Participant : *500f parfois, 1000f, ça dépend des moyens de chacun. Il n'y a pas de contraintes, chacune fait comme elle peut.* Participant : *Mais si ton enfant manque de quelque chose que tu n'as pas chez toi, tu vas à la caisse et tu demandes qu'on te fasse du crédit, tu achètes les fournitures de ton enfant qui va étudier normal. Au cours du mois, si tu as de l'argent tu cotises à la caisse.* Enquêteur : *Et d'où vient cette idée ?* Participant : *le GMP !* – Mère, Bagayako
Exemple 4 : **Actions de nettoyage communautaires**	*« Par exemple s'il y a des puits détruits on se retrouve pour les remplir de sables, pour que personne ne s'y tombe. Nous retrouvons aussi pour le nettoiement du village. Ça nous a aussi permis de se côtoyer, quand les femmes se retrouvent les hommes peuvent les rejoindre pour discuter de même que les jeunes peuvent les rejoindre, ensemble ils vont échanger. » - Grand-mère, Koumera*

Exemple 5 : **Eradiquer les abeilles dans l'école**	« Les grands-mères racontent avec fierté comment elles ont pu éradiquer un nid d'abeilles dans l'école qui constituait un danger pour les enfants : *J'illustre par une anecdote concernant des abeilles qui ont occupé l'école des enfants depuis des années. Quatre à cinq directeurs ont été préoccupés par ça car les abeilles chassaient les enfants plusieurs fois quand ils venaient apprendre. Ils ont beau essayer de chasser les abeilles en vain !* *Nous nous sommes concertées nous les grands-mères en disant puisque personne n'a trouvé un moyen pour chasser ces abeilles d'ici, nous ne pourrons pas mettre un produit, nous ne pourrons pas y aller la nuit puisque nous sommes des femmes, une des nôtres nous demande de lui trouver un bidon remplit de produit inflammable. On y a trempé un morceau de tissu jusqu'à ce qu'il soit bien imbibé du produit (…) Et c'est comme ça que cela s'est passé jusqu'à ce qu'elles meurent une à une.* *Tout le monde se moquait en disant vous les grand-mères, vous ne savez même pas courir et vous compter nous débarrasser des abeilles ! Nous avons répondu que bien sûr que nous pouvons.* *Ainsi élèves étaient ébahis et se demandaient comment nous avons réussi à nous débarrasser de ces abeilles qui ont habité ici pendant longtemps, plus de dix ans et personne ne pouvait faire quelque chose.* *Ils nous ont demandé comment on a procédé car depuis 12 ans, les abeilles sont là, personne ne pouvait les déplacer, et voilà que quelques huit femmes les déplacent en un seul jour… Nous leur avons expliqué comment nous avons réussi à chasser ces abeilles, ils ont tous apprécié. » - Grand-mère, Nemataba*
Exemple 6 : **Les grands-mères cuisinent pour les enfants de l'école**	*« Dans notre école, nos enfants nous voulons vraiment qu'ils étudient, en premier lieu, nous manquons de beaucoup de choses à l'école…»* Enquêteur : *« Dans l'école ? »* Participant 4 : *« Oui. Dans l'école, car quand tu vas à l'école, on fait la cuisine et ont emmené les repas, puisque les portes ne sont pas bonnes, les ânes peuvent nous poursuivre et mangers le repas, on risque de laisser le plat de peur d'être mordu par l'âne. »* Enquêter : *« En emmenant à l'école ? »* Participant 1 : *« On cuisine pour les élevés… »* Enquêter : *« A l'école ? on le cuisine là-bas ? Vous leur offrez ou bien vous vendez ? »* Participant 4 : *« On le cuisine là-bas. »* Enquêter : *« Qui cuisine là-bas ? »* Participant 4 : *« C'est nous-mêmes ! »* Enquêter : « *Vous le vendez aux enfants ? »* Participant 4 : *« Non, on ne le leur ne vend pas ! On le cuisine ici, et on leur donne. » - Grand-mères, Nemataba*

Exemple 7 : **Groupements de femme pour des activités génératrices de revenues**	Participant 5 : *« Puisque depuis que le GMP est là, on fait des associations.* Enquêter : *« Ok des groupements. »* Participant 5 : *« Oui on cotise, on fabrique du savon, et on le donne par semaine. »* Enquêter : *« Vous achetez du savon et vous le donnes entre vous ? »* Participant 5 : *« Non, on le prépare nous-même. »* Participant 5 : *« C'est nous qui le fabriquons, quand le GMP est venu, on l'a commencé ensemble. »* Enquêter : *« Vous allez fabriquer du savon et vous le distribuez ? Si vous le fabriquez, vous le vendez ? »* Participant 5 : *« Oui, on le vend. » - Grand-mères, Nemataba*

Effets de diffusion

Les effets de diffusion du projet sont palpables à travers l'effet de cohésion et les initiatives d'action collective montrés ci-dessus. De plus, la plupart des adultes répondants ont mentionné avec parlé du projet et de son contenu à des amis/ de la famille ou des voisins.

> *« Après chaque activité à notre retour à la maison les amies nous demandent de leur raconter ce qui a été dit, nous leur racontons et elles nous disent qu'elles aussi aimeraient y participer maintenant, parce qu'elles ont vu que les activités sont utiles. » - Fille adolescente, Bagayako*

Il a également été remarqué un changement au niveau des détenteurs d'obligation et les figures de pouvoirs locaux qui disséminent des messages positifs sur l'éducation des enfants :

> *« Maintenant même l'imam parle de l'éducation des enfants et l'enseignant. » - Fille adolescente, Bagayako*

Certains villages voisins ont exprimé leur souhait de faire partie du projet :

> *« Nous avons une pensée très positive du GMP, c'est pourquoi même les villages voisins veulent faire partie du projet et nous demandent comment faire ? Ils veulent savoir comment faire pour que le projet aille dans leur localité et ils vont même jusqu'aux bureaux des M. pour savoir comment y parvenir. » - Grand-mère, Némataba*

Lors de futures recherches, il serait intéressant d'inclure dans les entretiens des participants non directement engagés avec le projet afin de mieux saisir les éléments de changement de normes dont la diffusion a été plus ou moins rapide.

REFLEXIONS D'ORDRE METHODOLOGIQUE

Il paraît important d'accueillir ses résultats avec précaution compte tenu des biais qui peuvent subvenir lors de la collecte d'informations auto-déclarées (biais de désirabilité sociale). De plus, ces résultats doivent être comparés avec des données quantitatives et mesurées dans le temps a distance du projet. Cela dit, tout porte à croire que des changements de normes sociales en faveur du bien-être des enfants/filles adolescentes ont réellement eu lieu dans le groupe social récipiendaire du projet. Des données supplémentaires sont requises pour rendre visible cette évolution dans les groupes indirects associés au projet.

Lors de certaines interviews, un certain nombre d'hésitations et de répétitions suggèrent que l'accent n'a pas suffisamment été mis sur le rapprochement relationnel (afin de mettre à l'aise le répondant). Dans certains extraits d'entretiens, les jeunes filles ont du mal à parler et à répondre aux questions, ce qui amène certains enquêteurs à insister et à répéter les questions de nombreuses fois. Il est important de souligner lors de la formation des enquêteurs le droit des participants de ne pas répondre : la jeune fille doit pouvoir avoir la possibilité de se rétracter face à une question à laquelle elle ne désire pas répondre. De plus, les enquêteurs doivent pouvoir étayer ou expliciter la question quand celle-ci n'a pas été comprise. Lors de futures recherches, la méthodologie employée pourrait recourir à des méthodes participatives en plus pour les adolescents.

CONCLUSIONS

EFFETS BÉNÉFIQUES DE L'APPROCHE CHOISIE

Le défi de GMP de promouvoir le développement holistique des filles était d'autant plus grand qu'il avait pour cadre des sociétés complexes en apparence homogènes (partage de la langue peule) mais particulièrement clivées et séparées par des lignes de démarcation délimitées par l'âge (générations âgées versus générations jeunes), le sexe (hommes versus femmes), le statut social (nobles versus roturiers), la vision de l'ordre social (tenants de la préservation de la tradition et des valeurs culturelles versus pourfendeurs), etc.

Ce sont ces fossés qu'il fallait combler. Il fallait faire réfléchir les communautés sur ces divisions afin qu'elles trouvent un consensus pour les surmonter.

Pour ce faire, il était essentiel de resocialiser les grands-mères en posant sur elles, un autre regard que celui de sorcière et les voyant comme des personnes pleines de ressources, capables de transmettre des savoirs et des valeurs et sur lesquelles, les adolescentes et tous les autres segments de la société pouvaient s'appuyer pour impulser les changements par et pour la communauté.

Les liens sociaux recréés et les ressources sociales réactualisées par le GMP ont fait contribué au renforcement de l'autonomie, entendue ici comme la capacité surtout des groupes de personnes comme les adolescentes à être actrices de leur propre destin.

Par ailleurs, ce ne sont pas des autonomies individuelles que le GMP a fait émerger mais des autonomies collectives formées de séquences d'autonomies (portées par les adolescentes, les mères et les grands-mères) qui s'auto renforcent à l'intérieur de coalitions de femmes et du coup acquièrent des pouvoirs de décision importants mais surtout efficaces dans le sens, où elles peuvent faire bouger les normes. Cette approche de l'autonomie collective s'inscrit en droite ligne des travaux de Mumtaz et de Salway (2009) :

> *« The women's autonomy framework, with its focus on independence, fails to take into account these bonds and the crucial support women provide each other in a context dominated by patriarchal norms that are traditionally hostile to women's interests. »*

Dans tous les cas, il est apparu une efficacité de ces coalitions de femmes et de leurs alliances stratégiques dans le domaine du développement holistique des filles de la commune de Némataba.

Aussi, il est important de noter que les changements importants qui sont en train de s'opérer sans entrainer des déséquilibres mettant en péril les ordres sociaux et leur fonctionnement. Ainsi, si on peut s'apercevoir de

l'efficacité des coalitions de femmes (grands-mères, mères et adolescentes) permettent d'obtenir par la négociation l'ajournement d'un mariage d'une adolescente scolarisée, on laisse toujours le soin à l'homme de donner publiquement la main de sa fille et à l'imam, le soin de célébrer et de bénir ce mariage. Cela donne du crédit à Daniele Kintz (1999), grande spécialiste des peuls dans les propos suivants :

> *« Celui qui exprime une position ou une décision est un homme adulte, de préférence âgé. Ceci ne signifie en rien que cette position ou décision ne relève que de lui seul. Au contraire, ce sont les discussions en amont, entre pairs, apparentés ou associés, qui ont amené à cette position ou décision. »*

Vous trouverez ci-dessous un résumé des principales conclusions de cette étude portant spécifiquement sur l'approche, l'attitude, les normes sociales et le changement de comportement de la DHF.

Renforcement du tissu social

- Les communautés sont très enthousiastes et adhèrent à l'approche qui renforce les liens sociaux et inter générationnels : l'intervention a pris en compte la dimension collectiviste dans laquelle s'opère les changements sociaux : un contexte dans lequel ce ne sont pas tant les attitudes individuelles qui comptent mais les prises de positions du groupe.

- Le renforcement des liens intergénérationnels a ainsi ouvert la voie et rendu possible des actions collectives en faveur du changement.

- L'atout essentiel de ce projet consiste à mettre au premier plan la culture, les traditions et les personnes - ce qui a créé un espace pour que les personnes soient disposées à s'engager sur d'autres questions (les traditions néfastes notamment).

> *« DHF a changé les mentalités des hommes par l'échange et la discussion. Le projet leur a aidé à soutenir les enfants dans leurs études, et à les maintenir à l'école en leur parlant toujours avec respect, en les considérant, non pas seulement comme des enfants dépourvus de tout savoir, mais comme des personnes intelligentes avec qui il faudrait discuter calmement. DHF a également permis à la communauté de s'unir, de se soutenir et d'échanger pour le bien- être de tous les membres de la communauté. »*
>
> *– Mère, Saré Yira*

- Le dialogue communautaire a permis une revisitassion des normes sociales qui défavorisaient les filles.

- L'action des grands-mères dépasse le seul cadre familial et l'influence qu'elles détiennent sur la communauté est visible : elles ont en mesure de mener des actions concertées et sont devenues des acteurs clés du changement.

Réhabilitation des traditions et des figures qui inspirent le respect

- L'intervention a permis de mettre en valeur les ressources communautaires endogènes (approche ascendante): en réhabilitant la culture et les grands-mères, le projet a contribué à rétablir un patrimoine considéré comme perdu (les traditions). S'est ensuite opéré un processus de ré-assimilation qui a permis de renforcer le sentiment d'appartenance et d'identité collective, et enfin d'imaginer de nouvelles valeurs.

- Les normes sociales peuvent être changées par des personnes qui inspirent le respect : en tant que gardiennes de la culture, les grands-mères ont une légitimité naturelle sur le terrain de sujets sensibles et traditionnellement ancrés, elles sont bien placées car détentrice d'une autorité symbolique de par leur âge et dans le cadre d'une société particulièrement à l'écoute des valeurs de respect des aînées : les parents ne peuvent rien refuser aux grands-mères car elle est née avant nous: elles constituent dès lors une ressource inestimable, une porte d'entrée privilégiée pour influencer les acteurs de la communautés (notamment les parents).

- Les grands-mères ont démontré une flexibilité au changement : elles sont devenues des figures de déviance positive.

- Les grands-mères étaient une personne ressource sous-estimée qui ont 'fais leur entrée dans la vie des adolescentes : elles sont devenues les nouveaux mentors et les « tuteurs de résiliences des jeunes filles.

> *« Plusieurs projets sont passés ici, mais vraiment celui du GMP, nous a donné plus de connaissances. Certains projets viennent nous apporter de l'argent, mais l'argent, on le mange et c'est fini ! Mais ce projet-là nous a appris comment vivre avec nos enfants, comment on vit dans le village, comment vivre avec la communauté, comment vivre avec les autres, et tout ça, c'est donner à la personne une connaissance. Ça ne se perd jamais, ça ne meurt jamais. Dans ta vie, tu sauras toujours comment être avec les gens, Ce projet- là c'est vraiment nous donner des savoirs car si tu discutes avec quelqu'un et vous échanger des idées, c'est bien. Tu ne l'oublieras pas, tu as appris comment te comporter avec tes enfants, les autres gens, toute personne que tu vas rencontrer, tu vas pouvoir vivre avec elle. »*
>
> *-Mère de famille, Saré Yira*

CHANGEMENT D'ATTITUDES ET DE PRATIQUES LIÉES AUX NORMES SOCIALES PRÉJUDICIABLES AUX FILLES

- Les résultats de l'évaluation montrent la constitution d'un groupe initial prêt à publiquement désavouer certaines pratiques préjudiciables anciennes, notamment les mariages des filles, les mutilations génitales féminines, les punitions corporelles et les discriminations liées à leur accès à l'école.

- L'acquisition de nouvelles connaissances (notamment sur la santé reproductive) a entrainé un regain de confiance des femmes et des filles du projet

- L'intervention a modifié le système familial : les décisions qui concernent les filles ne se prennent plus unilatéralement par les pères mais impliquent un certain nombre de personnes issues de la constellation familiale et de la communauté.

- L'intervention a contribué à revisiter des comportements éducatifs traditionnels néfastes en faveur de compétences parentales privilégiant l'écoute et la non-violence.

- Le projet a donné une plus grande place aux filles et leur a permis de porter leurs voix et d'être entendues alors qu'auparavant leur avis n'était pas sollicité, notamment dans le cadre familial et scolaire.

RECOMMANDATIONS

Les recommandations qui suivent sont fondées sur les leçons tirées de cette étude qualitative. Certaines des recommandations reflètent des suggestions pour GMP pour renforcer leurs stratégies et le suivi du projet. D'autres reflètent des observations plus générales sur les droits et le bien-être des filles, des grands-mères et des communautés. En plus des recommandations ci-dessous, il est évident que les processus de changement se développent de façon positive comme supposé par GMP et présenté dans la théorie de changement. De ce fait, une étude de suivi qualitative et quantitative après plusieurs années de mise en œuvre fournirait des informations supplémentaires sur l'aboutissement des changements de comportement (prévenir l'excision, le mariage et les grossesses précoces, et maintenir les filles à l'école). De surcroît, il serait important de mener une étude focalisée sur la façon dont le travail de GMP avec les écoles pour impliquer les grand-mères dans l'enseignement permet de tisser des liens plus solides entre enseignants, familles et communauté, de développer la confiance et la solidarité, et d'apporter la culture au sein des écoles grâce au récit de contes. La théorie de changement suppose que cette partie du programme promeut la valeur et la tradition de la communauté, crée confiance et solidarité, accroît le respect des grand-mères et favorise ainsi l'ensemble des processus de changement. Cette étude qualitative n'était pas en mesure de se pencher suffisamment sur cet élément bien que GMP aient conduit des études à ce sujet de façon indépendante.

Renforcer la prise de responsabilité collective pour une meilleure égalité homme-femme

- Les résultats de l'évaluation témoignent de nombreux succès dans le domaine de l'émancipation des filles et d'une meilleure prise de responsabilité collective en faveur du bienêtre et de l'épanouissement des adolescentes. Il a montré que le changement a plus de chance de s'opérer avec une implication large des acteurs clés de la communauté, notamment des doyens (grands-mères) mais également des preneurs de décision (chefs communautaire, responsables scolaires etc). Une continuation éventuelle de ce projet pourrait envisager de renforcer cet aspect, notamment en engageant la contribution des tous les responsables au niveau communautaire (chefs religieux, associations ou groupements existants) et des hommes/garçons etc.

Mettre à jour le cadre théorique du changement existant

- L'intervention a donné lieu à un certain nombre de changements qui n'étaient pas initialement prévus dans le cadre théorique, notamment en ce qui concerne les pratiques de punitions corporelles à l'encontre des enfants : un ajustement de ce cadre pour refléter cette évolution.

Porter attention aux conséquences liées à la hausse de fréquentation scolaire des filles

- Si les effets liés à la hausse de la fréquentation scolaire des filles se confirme, on peut s'attendre à ce que l'augmentation des effectifs scolaires exerce une pression sur les services fournis (ex. taille des classes), nombre d'enfant par enseignant, qualité de l'enseignement etc.) et il sera nécessaire de prendre cela en compte dans le prochain cycle de programmation.

- Les demandes de grand-mères en ce sens concernent le soutien pour les fournitures scolaires et le transport scolaire des filles au lycée, la construction d'un mur pour protéger l'école et d'une salle de cantine.

- L'assiduité accrue des filles à l'école alors qu'elles progressent vers le niveau secondaire peut potentiellement exercer une pression financière et organisationnelle sur les familles et les parents, en d'autres termes, le manque à gagner en terme de main d'œuvre (travail domestique exercé par les filles alors qu'elles aidaient leurs parents dans la maison) donnera lieu à une reconfiguration des rôles qui devra être accompagnée.

- Les filles qui accèdent au secondaire feront face à de nouveaux défis qu'il faudra également accompagner (moyens matériels : transports et fournitures) ; mixité à l'école et importance grandissante des relations affectives etc. Il serait intéressant de les accompagner dans cette nouvelle transition.

- Travailler avec les enseignants sur la qualité de l'enseignement à l'école, notamment les méthodes d'engagement interactif et la communication avec les enfants (filles et garçons) afin de favoriser un environnement favorable à l'apprentissage.

- Continuer à impliquer les enseignants dans la protection des filles, notamment accompagner leur formation continue au niveau de l'éducation non violente (discipline positive) et des procédures de sauvegarde de l'enfant et de la prévention des abus sexuels à l'école.

- Favoriser la sécurité des filles et des garçons à l'école : plusieurs grands-mères ont commenté sur l'aspect de la sécurité à l'école, notamment sur la nécessité de clôturer le bâtiment de l'école pour protéger les enfants des dangers et interventions potentielles extérieures.

Suivre les répercussions de ces changements au niveau familial et communautaire

- Le renforcement du rôle des grands-mères peut entraîner des changements de dynamique dans les relations intrafamiliales et communautaires qu'il serait intéressant d'explorer lors de prochains recherches, en particulier, le rôle accru des grands-mères dans l'espace familial (au sein de lu couple de grands-parents) et communautaire.

Continuer à soutenir l'émancipation des filles

- Accompagner les filles dans le processus d'émancipation et d' *empowerment*: Dans un contexte ou la pauvreté rurale est de mise, force est de constater que la perspective d'avenir réside souvent dans la promesse d'un bon mariage, ce qui signifie que la finalité ultime des filles continue d'être réside dans le schéma matrimonial (perspective d'un mariage). Or, l'amorce de changement remarquée dans le domaine de la scolarisation des filles (valeur accordée à l'éducation) pourrait être suivi d'échanges sur leur projet de vie : dans ce sens, Il serait intéressant de revisiter la construction sociale des rapports sociaux de sexe, notamment la conception traditionnelle de la femme réduite à sa fonction reproductive (principalement associée à la maternité et au mariage).

- Renforcer la cohésion au sein des groupes de jeunes filles, faciliter l'apprentissage par l'exemple : les filles entre elles jouent également le rôle de conseillères et confidentes, elles s'influencent mutuellement et peuvent s'enrichir de leurs expériences respectives. Le projet pourrait ainsi mettre en exergue des jeunes femmes exemplaires (*role models ; positive deviant models*) qui peuvent accompagner les filles dans cette phase importante de leur développement.

- Continuer à renforcer le capital humain et social des filles: les résultats de l'évaluation montrent une amélioration des connaissances, de la confiance en soi, de la prise de décision et des compétences relationnelles des filles : les jeunes adolescentes sont désormais plus confiantes en leurs capacités de s'exprimer en public (au sein de leurs familles et dans l'espace scolaire) sur les sujets qui les touchent, elles sont capables d'identifier les personnes ressources clés pouvant leur apporter de l'aide dans des situations difficiles. Le projet a ouvert la possibilité aux filles de s'exprimer et d'être entendues dans leurs familles et de pouvoir dire non au mariage précoce et forcé. Il marque également un tournant prometteur vers une mobilisation collective des filles en faveur de leurs droits.

- Il serait intéressant de mettre en place un processus de suivi de ces changements dans le cadre de la continuation du projet : l'équipe pourrait réfléchir au développement d'un dispositif simple de suivi-évaluation participatif pour permettre aux filles de mesurer elles-mêmes les changements au niveau de leur développement personnel (prise de décision, confiance en soi, etc.) mais également au niveau de leur progressive implication et de leur mobilisation dans la communauté (action collective, engagement des filles en faveur de leurs droits).

Mariage et échec scolaire

- Un argument fréquemment rapporté au sein de tous les groupes consiste à conditionner la poursuite de la scolarité de la fille à sa réussite scolaire, autrement dit les filles qui n'obtiennent pas de bons résultats ont des chances d'être déscolarisés de leur propre chef ou sur l'initiative de leur enseignant ou de leur parent, limitant par-là l'égalité des chances. C'est également la preuve que le mariage constitue encore aux yeux des communautés l'unique voie d'accès à l'autonomie pour les femmes.

Porter attention aux conséquences liées au changement de normes sociales

- L'évolution d'une norme peut entrainer une modification d'autres normes affiliées dans un sens ou dans un autre, ce qui pose la question de la hiérarchie des normes dans le système de valeurs de la société traditionnelle et rurale sénégalaise. Il serait bénéfique de tirer parti de la dynamique sociale impulsée par le projet pour faire un suivi des modifications d'autres normes subalternes ou affiliées

afin de mieux comprendre et adapter les activités, par exemple : Une modification de a norme liée à la banalisation des châtiments corporels (il n'est plus considéré acceptable de frapper un enfant comme moyen de punition) peut dans certains cas entraîner des comportements d'adaptation pour susciter l'obéissance ayant recours à la violence verbale ou psychologique :

« Depuis l'arrivée du projet tu ne vois plus d'enfant battu. Maintenant tu appelles l'enfant dans la chambre tu lui cries déçu jusqu'à ce qu'il comprenne sans qu'il ne se fâche. » - Grand-mère, Koumera

- Il sera donc nécessaire d'accompagner ce changement sur la non-violence et l'éducation positive en mettant à la disposition des parents de nouveaux outils, notamment sur les modes de communication non-violentes et le développement de règles de vie collective familiale claires.

- Une modification de la norme consistant à retarder l'âge d'entrée en mariage des filles après la puberté peut entraîner de nouveaux comportements ayant pour but de se conformer à la norme supérieure de chasteté des filles avant le mariage se traduisant par un plus fort contrôle exercé sur la socialisation (les sorties nocturnes).

  Il serait également nécessaire d'accompagner les grands-mères, les parents et les filles dans ce processus afin de pouvoir faire face aux changements impliqués par la mixité et l'exposition aux garçons à l'école. Une éducation à la vie affective et sexuelle pourra dans ce sens être envisagée.

- Enfin le retard de l'âge d'entrée en mariage ne veut pas forcément dire que celle-ci ne sera pas promise lors de la puberté ou même mariée sans qu'il y ait eu consommation du mariage: certaines familles peuvent ainsi promettre la fille en mariage avec un accord tacite du mari de laisser la fille poursuivre ses études jusqu'à l'avènement de ses 18 ans. Cette pratique nécessite de plus amples recherches afin d'en mieux saisir les paramètres (fiançailles, mariage coutumier versus mariage officiel etc.).

  « Le mariage sera scellé mais elle n'ira pas rejoindre le domicile conjugal. » -Père de famille Koumera

  En effet, le retard de l'entrée en mariage est essentiellement vu sous l'angle du manque de maturité physique des jeunes filles (« ses organes ne seront pas prêts pour une grossesse ») et non pas sous l'angle d'un manque de maturité psychique. Il sera alors important d'aborder ses questions sous l'angle de la maturité affective de la jeune fille (le choix d'un prétendant à 12 ans peut-il en effet être considéré comme un choix pondéré et adulte ?). Cela pose la question du mariage sans le consentement éclairé (mature) des filles.

Éducation affective et sexuelle des filles

- Un volet important de l'action des grands-mères consiste à prévenir les grossesses précoces, principalement en limitant les risques d'exposition à la mixité et des occasions de socialisation (sorties nocturnes) comme cité plus haut et en éduquant les filles à l'abstinence avant le mariage. On peut envisager un volet complémentaire pour limiter les grossesses précoces en accompagnant les filles et les garçons sur le volet de la santé sexuelle (contraception) et l'éducation affective (comment faire des choix).

D'autres part, certaines idées fausses sur la sexualité sont ressorties dans les entretiens avec les femmes (on peut attraper une grossesse en touchant un garçon ou avant les premières règles), lesquelles nécessiteraient d'être clarifiées. L'information semble provenir de rumeurs, de mythes ou d'informations fournies par d'autres services au sein de la communauté. GMP travaille à résoudre cela au travers de réunions communautaires où mères et grand-mères sont invitées à en discuter.

Extension aux groupes les plus vulnérables

- Réfléchir à la possibilité d'élargir le spectre d'intervention aux jeunes filles issues des groupes les plus marginalisés :
  - Les jeunes filles déjà mariées
  - Les filles non scolarisées et travaillant dans les maisons/ en dehors de la maison
  - Les filles invisibles comme les travailleuses domestiques
  - De manière générale, les groupes de filles les plus vulnérables (vivant dans une famille en conflit, orphelines d'un parent, vivant avec un ou deux parents malades, vivant avec un handicap, victime d'abus ou de violence etc.)

Impliquer les garçons

- Une des recommandations des grands-mères et des pères de famille est d'impliquer les garçons dans le processus de dialogue, afin qu'ils se sentent concernés et bénéficient également du transfert de connaissance sur les changements liés à la puberté et les relations affectives.

« Si nous parvenons à nous approcher des jeunes garçons comme nous l'avons fait avec les jeunes filles, ça serait bien. Mais si nous sommes seulement proches des filles et pas des garçons, vous savez il va manquer quelque chose. » -Grand-mère Nématabа

Leur implication sur le volet de la santé sexuelle et reproductive et l'éducation à la vie affective des adolescents (prévention des grossesses adolescentes) serait également un aspect important pour les projets futurs.

APPENDICES

CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL DE LA COMMUNE DE NEMATABA

Cette étude a essentiellement porté sur la communauté peule. Les sociétés peules constituent à la fois un ensemble à la fois homogène et hétérogène. L'homogénéité transparait dans le partage d'une même langue du Sénégal jusque dans l'Adamaoua au Cameroun, en passant par tous les pays de la bande sahélienne (Mauritanie, Mali, Burkina Faso)

« Malgré leur dispersion et la diversité de leur organisation tant politique qu'économique et sociale, les peuls parlent une même langue (dont les dialectes ne sont pas tous inter compréhensibles), mais ce sont surtout leurs institutions sociales dont bon nombre sont communes à tous les groupes peuls, qui sont à la base de leur spécificité et qui les distinguent des autres groupes ethniques qui les entourent » (Kintz, M., 1975)[18].

La commune de Nématata ayant abrité est formée de villages habités par trois groupes ethniques :

- Les peuls ;
- Les soninkés ;
- Les koniagui.

Les peuls formés de peuls fouta (originaires de la Guinée Conakry) et les peuls foulacounda, originaires de la zone constituent le groupe ethnique le plus important, suivi des soninke et des koniagui qui est un groupe numériquement faible. Les sociétés peules du Sénégal en général et de la commune de Nématata en particulier, partageaient et continuent encore de partager un certain nombre de caractéristiques sociodémographiques. Parmi celles-ci figurent une nuptialité précoce. Les filles étaient données en mariage très jeunes pour leur éviter des grossesses extra conjugales, ce qui était considéré comme un déshonneur suprême pour la fille, sa mère et sa famille en général. Avoir un enfant hors mariage « rééddé » était un évènement dont les filles, les familles et les communautés cherchaient à se prémunir en donnant très tôt en mariage les jeunes filles.

Une autre donne fondamentale des sociétés peules de la commune de Nématata est le fait qu'il y a une ligne de démarcation statutaire entre les foulbé qui sont des nobles et les *jiyabé* invisible aux yeux d'un observateur extérieur. Les *jiyabé* quel que soit leur âge ou leur sexe ont moins d'autorité comparativement aux foulbé Pour ne donner que l'exemple du mariage, une fille foulbé ne peut accepter d'être mariée par un roturier. De plus, il existe aussi certaines représentations discriminantes au sein de ces sociétés en apparence homogène : un foulbe donc noble devenu pauvre peut trouver la chance de redevenir riche en épousant une roturière. A l'opposé, un roturier riche risque de devenir pauvre s'il convolait en noces avec une noble.

Avant l'arrivée du GMP, les grands-mères étaient marginalisées. Cette marginalisation était d'abord à une réalité purement biologique. On considère que dans le cadre du cycle de vie, elles avaient fait leurs vies. Pour les générations plus jeunes, elles sont démodées et ringardes. Cette marginalisation se manifestait par une

[18] Kintz M., M. Dupire, *Organisation sociale des Peul,* [compte-rendu], Homme Année 1975 15-3-4 pp. 193-194

mésentente entre les grands-mères et leurs adolescentes comme le souligne cette grand-mère qui souligne que l'arrivée du GMP les a réconciliés avec leurs petites filles

> *« Dieu merci, les activités nous ont beaucoup aidées car maintenant, nous nous entendons bien avec nos petites filles. Nous leur racontons des histoires et des contes. Si on leur demande d'aller à l'école et elles vont y aller, le projet a beaucoup d'utilité» - Grand-mère, Nématab*a

Par ailleurs, la marginalisation était souvent liée au fait qu'elles étaient considérées comme des sorcières susceptibles donc de nuire à la santé physique et mentale des personnes qu'elles approchaient. Cette image de la grande-mère, sorcière ne serait pas seulement l'apanage des sociétés peules (Foulbé Fouta ou Foulacounda) mais se trouve assez largement répandue en Afrique. Roger-Petitjean (1997)[19] expliquait la restriction de la fréquentation de la grand-mère au niveau de certains endroits où elle était indésirable en lien avec l'image qu'on lui collait de sorcière :

> *« D'autre part, il lui est quelquefois proscrit de se rendre en des endroits fréquentés par les femmes en âge de procréer (il y a parfois une suspicion de sorcellerie à l'égard des femmes âgées), donc au centre de santé (elle ne s'y rend que si elle est souffrante et elle-même accompagnée »*

Cette marginalisation intervient donc d'abord au niveau familial dans la mesure où les attaques des sorciers sont en priorité dirigées contre leurs parents :

> *« En général, les sorciers sont censés avoir une prise spéciale chez leurs parents. C'est pourquoi, on cherche les coupables dans des affaires de sorcellerie d'abord à l'intérieur de la maison »* [20]

A cela s'ajoute que la sorcellerie est particulièrement redoutée comme le montre Madina Querre, en citant les propos de la femme peule au Burkina Faso.

> *« Un sorcier est un assassin. C'est un grand mal que d'être un sorcier ! »* [21]

La conjugaison de la dangerosité de la sorcellerie tirée de son pouvoir maléfique et du fait que ses cibles préférentielles soient d'abord les membres de sa famille expliquent pourquoi dans les villages de la commune de Nématab, les grands-mères étaient tenues à l'écart de leurs petits enfants au sein même de leurs propres familles. Il s'agit donc d'une isolation intra familiale.

Les communautés de l'étude bien que vivant ensemble sont séparées dans des clivages qui vont déterminer les rapports entre les uns et les autres, la communication entre les différents groupes. Ces différents clivages constituent des barrières à l'établissement de solidarités intra et intergénérationnelles, des interdictions de communiquer et d'inter agir. De ce fait, bien que vivant ensemble et offrant l'image de communautés homogènes et soudées, nous sommes en face de communautés hétérogènes ne pouvant se forger des destins communs. Les voies du changement pour un développement holistique doivent nécessairement recréer du lien social.

---

[19] Roger-Petitjean M., «Accès aux soins des enfants confiés en milieu urbain africain » in Agnès Adjamagbo, Agnès Guillaume et N'Guessan Koffi (Eds)., *Santé de la mère et de l'enfant : exemples africains*, Actes scientifiques du Gripps nol, Atelier du Gripps sur "la santé de la reproduction dans les pays à croissance démographique rapide : approche méthodologique" avec la collaboration du Gidis-CI - Abidjan, 10-1 3 mai 1995, Editions de l'IRD, 1999, pp. 17-36

[20] Geschiere P., « Sorcellerie et modernité. Les enjeux des nouveaux procès de sorcellerie au Cameroun », Annales, Année 1998 53-6 pp. 1251-1279

[21] Querre M., « Quand le lait devient enjeu social : le cas de la société peule dans le Séno (Burkina Faso) », *Anthropology of food* [En ligne], 2 | September 2003, mis en ligne le 01 septembre 2003, consulté le 07 février 2019. URL : http://journals.openedition.org/aof/324

Ce changement est possible. Pour cela, il faut considérer les normes qui orientent les pratiques sociales et culturelles comme le mariage, la fécondité, l'éducation des filles, leur accès à la parole. Nous pouvons comprendre par norme, le sens que lui a conféré Dressen (2003 : 91), à partir des travaux de Durkheim (1893). La norme est « l'ensemble des règles non négociées, mais pas forcément mécaniquement reproductibles, pour désigner des contraintes morales informelles qui font l'objet d'une inculcation et d'une incorporation souvent implicite. » [22]

Changer les normes nécessite d'identifier les mécanismes à travers lesquels, elles s'entretiennent et se reproduisent. Cela nécessite aussi d'identifier et de cibler les courroies de transmission des normes et des valeurs culturelles, des agents qui en sont les dépositaires et les transmetteurs.

Un des mécanismes essentiels à la reproduction des normes était l'assignation des rôles, des positions et des espaces, assignation qui repose sur des inégalités de genre et de génération : les hommes et les ainés sont théoriquement détenteurs de pouvoir comparativement aux femmes et aux jeunes. La fréquentation des lieux qui sont aussi des espaces de délibération des questions touchant à la communauté est aussi déterminée par ces critères de genre, de et de génération : les femmes ne vont aller débattre des affaires de la communauté avec les hommes sous l'arbre à palabre. Les enfants n'ont pas le droit de prendre la parole pour donner un avis sur des questions les concernant.

EXEMPLES SUR LA FAÇON DONT LES PRINCIPES ET L'APPROCHE DHF SONT ANCRES DANS LA CULTURE LOCALE

Les Contes

La revalorisation de l'image de la grand-mère devait aussi pour être plus facilement acceptable par la communauté et les adolescentes partir des rôles traditionnels qui étaient les siens dans ces sociétés à tradition essentiellement orale. Les sociétés soudano sahéliennes sont des sociétés de contes racontés par les personnes âgées, essentiellement les mères et les grands-mères. Ces contes qui présentent souvent une vision manichéenne du monde forgent les adolescents à être des adultes responsables liés au destin de leurs communautés. Les contes revêtent une importance capitale dans la société traditionnelle où il est un moyen privilégié d'éducation :

> *« Dans la société africaine traditionnelle, la gratuité de l'art ne se conçoit pas : toutes les occasions sont bonnes pour éduquer, à plus forte raison lors d'une « séance » de contes. Dès lors, la morale des contes prend tout son sens : il s'agit de responsabiliser l'individu face à l'égard de son groupe, de veiller à l'harmonie, de préserver l'équilibre de la société à travers la rectitude des comportements. »* [23]

Le conte permet d'inculquer des valeurs considérées comme cardinales :

---

[22] DRESSEN M., 2003.- « Autonomie et contrôle, terminologie et relations » in De Terssac Gilbert (dir), La théorie de la régulation sociale de Reynaud Jean Daniel. Débats et prolongements, pp. 89-101.
[23] Lebrun, M. (1994). « Pour une exploration du conte africain en classe ». *Québec français*, (92), 43–45.

« Le conte africain, on le comprend, cultive les valeurs ; la malhonnêteté, la jalousie, l'irrespect, l'indiscrétion, le mensonge et l'égoïsme y sont fustigés. » [24]

Les contes des grands-mères aussi bien à l'école mais surtout à la maison, le soir après la lecture des leçons sont très appréciés car cela est instructif mais surtout, cela meuble leur temps et les soustrait à la tentation de sortir la nuit pour fréquenter les garçons. Sur ce point, on peut interroger la fonctionnalité des contes le soir.

D'un côté, il semblerait qu'on confère au conte une vocation pédagogique destinée à éduquer les adolescentes et à leur transmettre les vertus cardinales qui sont l'ossature de l'ethos peul (le *pulagu*) : le jom (sens de l'honneur), le kersa (, le ndimagu (la noblesse=, mojeere (la bonté et le sens du partage=. Cette vocation première du conte coïncide avec celle de la grand-mère à l'école.

D'un autre côté, semble apparaitre une vision purement instrumentale du conte de la grand-mère le soir, une activité dont une finalité peut être souhaitée est d'occuper l'adolescente ou de la divertir, de façon à ce qu'elle ne pense ou n'ait pas le temps de faire des sorties nocturnes potentiellement dangereuses car pouvant conduire à des grossesses non désirées. Mais en définitive, quel qu'en soit la finalité explicite ou implicite, le conte narré par la grand-mère à l'école ou le soir à la maison apparait comme un outil de communication fondamental dans la revivification du lien social entre la grand-mère et l'adolescente, dans l'enracinement des adolescentes dans leur contexte culturel et la transmission de valeurs culturelles positives.

La revivification des liens intra générationnels et intergénérationnels

Il est important de comprendre que la fin de l'auto marginalisation et de la marginalisation des grands-mères va mettre fin aux postures d'évitement entre les unes et les autres et abolir les barrières et les distances qu'elles avaient instaurées entre elles. Les rencontres entre les grands-mères elles-mêmes, celles entre elles et les maîtres, favorisées par le GMP va faire renaître chez elles, le sentiment d'une communauté de destin qui est un élément structurant des sociétés peules. En effet, tout individu appartient et s'identifie à un groupe (yirdé/feddé au singulier et jiré/pellé au pluriel). Ce sont « ces ressources sociales » que le GMP a régénérées et rendues disponibles. Les grands-mères mais aussi tous les autres jiré (grands-mères, parents et adolescentes) vont puiser dans ces ressources pour retrouver leur cohésion, se remobiliser et développer une autonomie.

Traitant du *bricolage* des identités, de la mobilisation des ressources sociales en vue de la conquête d'une autonomie, Bessone, Cukier, Lazzeri et Willems :[25]

« Les individus bénéficieraient en effet dans ce cadre d'une certaine autonomie en matière de « choix » et de construction d'identité ou de « bricolages identitaires », dès lors qu'ils utilisent les ressources sociales à leur disposition comme autant de matériaux à partir desquels ils peuvent concourir eux-mêmes à la production de leur propre identité, comme le soutient par exemple James C. Scott. Ainsi, l'autonomie trouve-t-elle sa source dans la multiplicité des rôles sociaux intériorisés qui favorise, dès la socialité primaire, la possibilité d'une distance réflexive à l'égard de ces rôles et

---

[24] Lebrun, M. (1994). « Pour une exploration du conte africain en classe ». *Québec français*, (92), 43–45.
[25] Magali Bessone, Alexis Cukier, Christian Lazzeri et Marie-Claire Willems, « Identités et catégorisations sociales », Terrains/Théories [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 26 octobre 2015, consulté le 04 mars 2019. URL: http://journals.openedition.org/teth/503

permet à l'individu de prendre appui, en deçà de cette socialisation, sur une identité réflexive ou « identité pour soi ». Cette distance permettrait à l'individu de ne jamais coïncider avec ses rôles sociaux, de s'en désengager, de refuser les catégorisations classificatrices, enfin de se rendre disponible pour des projets d'acquisition d'identité, rendus possibles par une affiliation choisie en direction d'autrui ou de groupes sociaux considérés comme « significatifs » avec lesquels s'amorce un processus d'identification. »

De la même façon que les grands-mères se sont retrouvées dans les *jiré* des *mamirabé*, les adolescentes aussi vont se retrouver dans leurs corporations (jiré jiwbé), et vont aussi s'appuyer sur ces « ressources sociales » rendues disponibles par le projet pour conquérir aussi des autonomies. Mumtaz et Salway (2009 : 1351) évoquent ces coalitions entre femmes tissées par des liens qui constituent des ressources sociales cruciales : « *women-to-women bonds in Jatti constitute a woman's key social resource* ». Il est important d'appréhender l'autonomie ici dans une perspective globale et non individuelle. En d'autres termes, l'autonomie créée est collective, en ce sens qu'elle est constituée des apports d'autonomie émanant des adolescentes, des mères et des grands-mères.

Le GMP a donc favorisé des synergies intra et intergénérationnelles qui sont à la base de l'engagement des différentes catégories pour la promotion du bien être des adolescentes et du village. Cet engagement se manifeste particulièrement dans la mobilisation des grands-mères dans plusieurs villages pour soutenir l'éducation des adolescentes.

De l'usage intelligent et efficace des « ressources sociales » par les coalitions de femmes pour forger l'autonomie des adolescentes et des grands-mères et aller à la conquête de leurs objectifs

En effet, les grands-parents et particulièrement les grands-mères ont été considérés dans les sociétés peules comme des personnes très attachées à leurs petits-enfants. On considère souvent que les excès ou les écarts de conduite des petits enfants sont la conséquence directe du trop d'affection des grands-mères à leur égard. Cependant, ce lien affectif non fonctionnel, c'est-à-dire, ne pouvait pas s'extérioriser du fait d'un certain nombre de barrières comme les représentations négatives associées à la grand-mère comme la figure de sorcière, serait revitalisé et cette revitalisation sera un des maillons de la coalition des femmes, laquelle intègre au niveau familial et communautaire, la grand-mère, la mère et l'adolescente.

Cette coalition est une alliance stratégique car elle à la fois un espace de pouvoir mais aussi un espace de décision concernant les questions essentielles relatives à la santé reproductive et au bien-être des adolescentes. Dans un article sur En effet, qu'il s'agisse de l'excision, des fiançailles, du mariage, de la gestion de la grossesse, de l'allaitement, de la scolarisation des adolescentes, les mères mais surtout les grands-mères sont les véritables détenteurs des pouvoirs de décision. De façon générale tout ce qui a trait à la vie sexuelle et reproductive est contrôlé par les femmes d'un certain âge comme en attestent White, Dynes, Rubardt et Sissokho (2013) dans cette étude sur le Mali dont certains traits socioculturels sont partagés par le Sénégal : »

« Although Mali has a strongly patriarchal society, it seems that women—older women in particular—exert influence over maternal health decisions. »

Cette assimilation de la femme âgée à un réservoir d'expériences et à de la sagesse est même partagée par d'autres communautés non africaines. Mumtaz et Salway (2009), dans le cadre de recherches menées au Pakistan, évoquent la sagesse attachée au troisième âge des femmes et qui leur confère un pouvoir de décision :

> « Older women are considered siyarni (wise and experienced) and vested with the authority to make these decisions. »

Ces pouvoirs sont légitimés par un fonds culturel précis. En effet, relativement à tout ce qui a trait à la sexualité et de façon corrélative à tout ce qui touche celle-ci (excision, mariage), le corps qui en est le siège n'est une propriété privée, mais plutôt une propriété communautaire. C'est la raison pour laquelle, une grossesse d'une jeune fille non mariée est considérée comme une honte pour toute la famille.

De façon générale, la honte de contracter une grossesse hors mariage est associée à la honte de la jeune fille mais aussi de ses parents et même de ses paires. Cette conception communautariste du corps a été bien mise en évidence dans les travaux de Izugbara et de Undie (2008) sur l'appropriation du corps dans des contextes culturels africains divers incluant le Sénégal, en prenant l'exemple du viol :

> « In this instance, the notion of the "communal body" is privileged over the body and personhood of the victim. The body and personhood of the victim are important; however, the serious incident is regarded as having affected a larger body than that of the victim alone. The "communal body", therefore, appears to take preeminence in this matter. »[26]

C'est cette appropriation communautariste du corps et ici en l'occurrence du corps des adolescentes, davantage assumée par les mères et les grands-mères qui leur confère une certaine légitimité sociale de parler des affaires de l'adolescente et d'en faire le plaidoyer. En d'autres termes, leur coalition permettra de transformer les « causes de groupe » en « causes de coalition ».

[26] Chimaraoke O Izugbara & Chi-Chi Undie (2008) Who Owns the Body? Indigenous African Discourses of the Body and Contemporary Sexual Rights Rhetoric, Reproductive Health Matters, 16:31, 159-167

RÉFÉRENCES

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) [Sénégal], et ICF. 2018. Sénégal : Enquête Démographique et de Santé Continue (EDS-Continue 2017). Rockville, Maryland, USA : ANSD et ICF.

Assogba, Y. Entre la rationalité des intervenants et la rationalité des populations bénéficiaires : l'échec des projets en Afrique noire » Cahiers de géographie du Québec, vol. 37, n° 100, 1993, p. 49-66.

Attane A., La notion d'aînesse sociale a-t-elle encore un sens dans les contextes contemporains ouest-africains ? : l'exemple de la société burkinabé in Molmy W. (ed.), Sajoux M. (ed.), Nowik L. (ed.) *Vieillissement de la population dans les pays du Sud : famille conditions de vie, solidarités publiques et privées ... : état des lieux et perspectives,* Paris : CEPED, 2011, p. 49-55. (Les Numériques du CEPED). ISBN 978-2-87762-183-0

Baliguini J., , L'Anthropologie de la sorcellerie «N°2 Sorcellerie et justice en République centrafricaine » Revue Centre-Africaine d'Anthropologie [Lien permanent: RECAA-3-5]

Bessone M Cukier A., LAZZERI C. et WILLEMS M-C., « Identités et catégorisations sociales », Terrains/Théories [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 26 octobre 2015, consulté le 04 mars 2019. URL : http://journals.openedition.org/teth/503

Bourqia R., « Valeurs et changement social au Maroc », Quaderns de la Mediterrània 13, 2010: 105-115

Breedveld A., De Bruijn M.. L'image des Fulbe. Analyse critique de la construction du concept de *pulaaku*. In: *Cahiers d'études africaines*, vol. 36, n°144, 1996. pp. 791-821.DOI : https://doi.org/10.3406/cea.1996.1868

Chimaraoke O I. & Undie C.-C. Who Owns the Body? Indigenous African Discourses of the Body and Contemporary Sexual Rights Rhetoric, Reproductive Health Matters, 16:31, 2008 159-167

Dressen M., 2003.- « Autonomie et contrôle, terminologie et relations » in De Terssac Gilbert (dir), La théorie de la régulation sociale de Reynaud Jean Daniel. Débats et prolongements, pp. 89-101.

Dupire M., KINTZ M. *Organisation sociale des Peul,* [compte-rendu], Homme Année 1975 15-3-4 pp. 193-194

Freidman H.L., Culture And Adolescent Development, Journal of Adolescent Health, 1999 ;25:1– 6

Geschiere P., « Sorcellerie et modernité. Les enjeux des nouveaux procès de sorcellerie au Cameroun », Annales, Année 1998 53-6 pp. 1251-1279

Kintz D., « 'Le monde est gâté' . Un exemple peul de chronophilie », in PONCET YVELINE (ED.). (1999). *Les temps du Sahel : en hommage à Edmond Bernus*. Paris : IRD, 199 p.

Lamesse F.., Les personnes âgées dans la région de Dakar, Thèse de doctorat en sociologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2013

Lebrun M. (1994). « Pour une exploration du conte africain en classe ». *Québec français*, (92), 43–45.

Meillassoux C., « La conquête de l'aînesse », in Attias-Donfut C. & L. Rosenmayr, Vieillir en Afrique, Paris, PUF, 1994

Mumataz Z.et Salway S., «Understanding gendered influences on women's reproductive health in Pakistan: Moving beyond the autonomy paradigm", Social Science & Medicine, 2009, 68, 1349-1356.

Querre M., « Quand le lait devient enjeu social : le cas de la société peule dans le Séno (Burkina Faso) », *Anthropology of food* [En ligne], 2 | September 2003, mis en ligne le 01 septembre 2003, consulté le 07 février 2019. URL : http://journals.openedition.org/aof/324

Roger-Petitjean M., « Accès aux soins des enfants confiés en milieu urbain africain » in Agnès Adjamagbo, Agnès Guillaume et N'Guessan Koffi (Eds)., *Santé de la mère et de l'enfant : exemples africains*, Actes scientifiques du Gripps nol, Atelier du Gripps sur "la santé de la reproduction dans les pays à croissance démographique rapide : approche méthodologique" avec la collaboration du Gidis-CI - Abidjan, 10-1 3 mai 1995, Editions de l'IRD, 1999, pp. 17-36

Roulon-Doko P.,. Le statut de la parole. Ursula Baumgardt et Jean Derive. Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques, Karthala, pp.33-45, 2008, Tradition orale. halshs-00720174.

Rouamba G., " Yaab-rãmba ": une anthropologie du care des personnes vieillissantes à Ouagadougou (Burkina Faso), HAL. Archives ouvertes, 2015. George Rouamba. " Yaab-rãmba ": une anthropologie du care des personnes vieillissantes à Ouagadougou (Burkina Faso). Anthropologie sociale et ethnologie. Université de Bordeaux, 2015. Français. NNT: 2015BORD0397. tel-01299053

Vielle-Grosjean H, « Éduquer aujourd'hui en Afrique ? », *Le Portique* [En ligne], 4 | 1999, mis en ligne le 11 mars 2005, consulté le 03 mars 2019. URL : http://journals.openedition.org/leportique/267

White, D., Dynes, M., Rubardt, M., Sissokho, K., and Stephenson, R. « The Influence of Intrafamilial Power on Maternal Health Care in Mali: Perspectives of Women, Men and Mothers in Law ». *International Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, *39-2*, 2013. 58–68. DOI: 10.1363/3905813